L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE ET L'ARCHITECTURE VUE PAR SES MEMBRES

Ce document rassemble 84 contributions de membres de l'Académie d'Architecture qui ont été sollicités depuis 2018 pour exprimer librement leur point de vue sur son rôle et plus généralement sur l'Architecture, en vue de réaliser un Livret des membres. On trouvera des biographies des auteurs dans la partie Membres du site.

Mise en ligne : 24 mars 2020. Dernière mise à jour : 7 septembre 2020.

L' ACADÉMIE D'ARCHITECTURE ET L'ARCHITECTURE VUE PAR SES MEMBRES

Sommaire

Philippe AMELLER 4
Dimitri et Suzana ANTONAKAKIS 4
Isik AYDEMIR 4
Anthony BECHU 5
Odile BERMOND 5
Dominique BIDOU 6
Ursula BIUSO 6
Jean-Michel BOSSU 7
Philippe BOUDON 8
Fabienne BULLE 9
Guy BURGEL 10
Joan BUSQUETS 11
Remy BUTLER 12
Bernard CABANNES 12
Santiago CALATRAVA 12
Michel CAMBORDE 13
Patrick CÉLESTE 14
François CHASLIN 15
Paul CHEMETOV 16
Sylvie CLAVEL 17
Pierre CLEMENT 18
Florence CONTENAY 19
Nicolas CREGUT 20
Guy DAHER 20
Salma Samar DAMLUJI 21
Marc DAUFRESNE 21
Jean DELLUS 22
René DOTTELONDE 23
Bertrand DUBUS 23
Pierre-Louis DUCHÂTEAU 24
Jean-Louis DUCHIER, ... 24
Robert DULAU 25
Patrice DUTARD 25
Jean-Marie DUTHILLEUL 26
Françoise GED 26
Yves GHIAI-CHAMLOU 27
Michel GIROLD 27
Eduardo GOMEZ-PIMIENTA 28
Xavier GONZALEZ 28
Cloud de GRANDPRÉ 28
Mireille GRUBERT 29

Thomas HERZOG 30
Francine IMHOLZ-LEVREY 30
Pablo KATZ 32
Véronique KLIMINE 32
Jean-Michel LAMAISON 33
Charles LAMBERT 34
Bertrand LEMOINE 34
Jean-François LEROUX 35
Rémi LOPEZ 35
François LOYER 36
Claude MAISONNIER 36
Fumihiko MAKI 37
Michel MAROT 37
Alain MAUGARD 37
Wladimir MITROFANOFF 38
Benjamin MOUTON 38
Marja-Ritta NORRI 40
Patrice NOVARINA 41
Giovanni PACE 42
Jacques PAJOT 42
Bernard PARIS 43
Gaëlle PENEAU 43
Michel PETUAUD LETANG 45
Roland PEYLET 45
Étienne PONCELET 46
Paul QUINTRAND 46
Martin ROBAIN 47
Jean-Loup ROUBERT 48
Nicole ROUX LOUPIAC 48
Jacques SEBBAG 49
Christiane SCHMÜCKLE-MOLLARD 50
André TIERCHANT 51
Pierre TOURRE 52
Bertrand de TOURTIER 54
Jean-Marie VALENTIN 54
Bernard VALERO 56
Thierry VAN DE WYNGAERT 57
Thierry VERDIER 57
Clément VERGELY 58
Jean Paul VIGUIER 59
Alain VIVIER 59
Luc WEIZMANN 60
Aymeric ZUBLENA 61

Philippe AMELLER

L'architecte se doit d'être sensible à l'exigence morale de ce métier, dans sa dimension d'usage mais aussi dans les valeurs esthétiques qui accompagnent toute réalisation. Parce que l'architecture s'impose aux autres au quotidien, la conscience de cette responsabilité morale nous oblige. La perception commune de l'usage et de la beauté doit générer par l'architecture des émotions simples et agréables ressenties par tous.

Écouter et comprendre, traduire avec élégance et sensibilité l'attente des autres et la réalité du contexte, permettent d'atteindre une réponse juste, garante d'une architecture perçue comme évidence.

L'Académie d'Architecture, témoignant des mutations en cours, réunit des architectes exigeants, sensibles aujourd'hui comme jamais, à cette exigence morale et au devoir de beauté.

Dimitri et Suzana ANTONAKAKIS

We believe it would be possible, as it has happened many times in the past, to realize, in collaboration with the Institut Français d'Athènes IFA and the Hellenic Institute of Architecture EIA, exchanges of architectural exhibitions, showing of architectural films, provision of systematic information on new publications etc.

These exhibitions and events, could be transferred in Chania at the Center of Mediterranean Architecture CAM, a space where our academic activities have often taken place.

Isik AYDEMIR

Comme je réside à Istanbul, je suis régulièrement les activités de l'Académie d'Architecture depuis son site internet. D'abord je veux féliciter les représentants de l'Académie pour l'organisation et la réalisation des activités et pour la promotion de la qualité de l'architecture et de l'aménagement de l'espace et l'encouragement à leur enseignement. Je dois affirmer aussi que les activités telles que la conservation des archives sur l'histoire de l'architecture, les conférences et débats, les publications, les récompenses pour les meilleures réalisations et le soutien pour les jeunes talents sont enrichissantes et sont des sujets intelligemment choisis par l'Académie d'Architecture.

Ceci dit, au-delà de la promotion de la qualité architecturale et de la qualité des réalisations et de la création architecturale grâce à des remises de récompenses, peut-on aussi réfléchir à des problèmes actuels comme le réchauffement climatique, le soutien à l'enseignement de l'architecture, la promotion de l'architecture durable, la protection, ou encore la

valorisation du patrimoine architectural. Je pense que ce sont des sujets qui méritent d'être plus étudiés

Anthony BECHU

Depuis près de 100 ans nous mobilisons et éclairons nos équipes pour une culture de la responsabilité qui combine la prise de conscience de la dimension du monde, de ses problèmes et de l'ancrage dans un territoire donné pour respecter à la fois les cultures et la nature.

L'architecture et l'urbanisme offrent une voie majeure pour orchestrer la mise en place ou renforcer l'identité architecturale et culturelle dans notre monde, et pour donner un équilibre dans une reformulation des cultures locales en procédant à un alliage du moderne et de la tradition. « S'inspirer, réinventer et innover », voilà la démarche par laquelle nous cherchons à enraciner ce qui a été déraciné, et à relier l'histoire au devenir.

Nous croyons en l'ouverture au monde aux nouvelles technologies, au respect de l'histoire et nous nous sommes tournés vers un partage et une complémentarité des compétences : de l'urbanisme à l'architecture, en passant par la connaissance du patrimoine des bâtiments anciens et historiques, jusqu'à l'architecture d'intérieur et au design. La recherche d'un développement durable façonné aussi par les usages, l'innovation dans les domaines du design paramétrique et de la fabrication virtuelle, l'inspiration par la nature sont autant de voies complémentaires qui guident et animent notre travail.

Odile BERMOND

Quel rôle pour l'Académie ?

Depuis quelques décennies des tendances successives (modernes, post-modernes, plus récemment, « iconiques », « post-iconiques », etc..) traversent comme des météores le petit monde de l'architecture. Les bâtiments qu'elles produisent, spectaculaires, insolites, étonnants, donnent parfois une image assez fausse du travail de l'architecte.

L'Académie, en raison de sa très respectable ancienneté et de la grande variété de ses membres, pourrait promouvoir les projets et réalisations qui, à côté ou à l'intérieur de ces différents courants, lui semblent présenter un caractère intemporel ; intemporalité due à la cohérence entre l'implantation, l'organisation spatiale, l'utilisation des matériaux et la forme.

Que la qualité d'un bâtiment soit due à cette cohérence est une évidence, mais une évidence quelque peu oubliée par l'architecture spectacle actuellement en vigueur.
Sans passéisme ni retour en arrière, l'Académie pourrait être un lieu de recul critique et de bienveillance sans concession.

Dominique BIDOU

La croissance des émotions

Un nouveau mode de penser. Nous avons été formatés depuis notre enfance à penser que le monde était infini. Le développement durable est la recherche d'un nouveau mode de développement conforme à ce que nous savons aujourd'hui, que le monde est « fini », pour reprendre la formule de Paul Valéry.

Les repères que nous avons acquis, les références, et l'héritage de « 30 glorieuses » nous orientent sans même que nous nous en rendions compte, vers un monde en expansion sans limites, au point que certains imaginent coloniser l'espace pour pouvoir continuer cette forme de croissance. Revenons sur terre. Valoriser au mieux nos ressources, plutôt que puiser sans vergogne dans des réserves, et de rejeter des quantités toujours plus grandes de déchets dans un environnement qui ne peut plus les digérer. Continuer la croissance dans un monde fini. Beaucoup y voient un oxymore, pour ne pas dire une contradiction insurmontable. Le développement durable est la recherche d'une autre forme de croissance, fondée sur la seule ressource inépuisable, le talent, le génie humain.

C'est une croissance immatérielle, de qualité des relations humaines, de richesses d'ordre culturel, et d'émotions. La croissance des émotions, voilà une bonne définition du développement durable, et un rapport au Club de Rome nous donne la marche à suivre : deux fois plus de bien-être en consommant deux fois moins de ressources. Voilà un magnifique défi pour l'architecture !

Ursula BIUSO

Se demander « Qu'est-ce que l'architecture ? » implique d'autres questions : « A qui appartient-elle ? », « A qui est-elle destinée ? »

L'architecture appartient tant à l'architecte, qu'au maître d'ouvrage et à son usager. Elle appartient donc moralement à son auteur, économiquement à son propriétaire, socialement à son utilisateur. Cette capacité d'appartenance sous plusieurs formes, fait de l'architecture le lieu physique, intellectuel, moral et sociétal des débats sur l'habiter. Elle permet de disposer de lieux de rencontre et d'avoir un chez soi, mais elle répond aussi à notre soif spontanée et instinctive de beauté. Toutefois nous avons la tendance à identifier une catégorie sociale par l'habitat qu'elle réside ou possède. L'espace construit (et non l'architecture) est encore aujourd'hui l'expression de disparité sociale. Tu le possèdes, ou tu ne le possèdes pas.

En revanche, l'architecture s'offre à tous, par son rôle qui va au delà de sa valeur pécuniaire, parce qu'elle participe à la qualité urbaine et paysagère, ces dernières appartenant à la sphère du public. Une nouvelle architecture qui apparaît sur notre planète, rejoint métaphoriquement le chaudron qui les contienne toutes, depuis le premier magnifique dolmen. Dans cet énorme soupe, chaude, très chaude, parfois brulante, car ravivée par le feu de l'histoire, des saveurs disparaissent au gré d'autres qui surviennent,

d'autres sont tellement relevés qu'il en reste toujours la saveur, d'autres encore mutent, combinés avec des ingrédients plus récents.

Nous nous nourrissons quotidiennement de ce dense breuvage sans nous en apercevoir ; son goût nous exalte, nous semble fade, ou parfois nous écœure. L'architecte, au contraire est un cuisinier gourmet, gourmand, qui en boit… en boit… pour se nourrir mais aussi pour gouter et porter sa touche : plus de sel ? … encore du poivre ?...

Cette métaphore que j'avoue un peu cocasse, m'évoque d'une façon pertinente le vrai rôle de l'architecture. Elle est « bien commun », même quand elle est privée. On s'approprie de son message, de « son goût », la ville et le paysage l'adoptent, l'acte d'y habiter transforme nos habitudes et par elles, Elle se convertit et c'est cela le meilleur : comme dans les Métamorphoses d'Ovide, la beauté et le tragique coexistent dans la transformation et la contamination des choses.

Les diverses formes de « pratiques » architecturales : création, construction, restauration, consolidation, reconversion, transformation, mais aussi analyse et critique architecturale, écriture et réécriture de l'histoire, ou l'enseignement magistral et expérimental, le partage et le participatif, le durable et le développement, sont tous des ingrédients de l'acte de faire architecture.

C'est ainsi que l'Académie d'Architecture peut investir la sphère publique, se portant comme amplificateur de cette culture foisonnante d'un passé ancestral et d'un présent inédit. Cette saveur spéciale, mystérieuse et inexplicable d'un met dont ses propriétés nutritives nous accordent un abri, tout en alimentant l'intellect de notre planète.

Jean-Michel BOSSU

Une Académie, « c'est en général une vieille dame revêche qui se dispute avec tout le monde » ou bien en parlant de l'Académie Goncourt « une jeune fille que tout le monde se dispute ».[1]

Que penser de l'Académie d'Architecture ? une vieille dame ? une jeune fille ? Aujourd'hui vu de l'intérieur on peut dire qu'elle n'est ni l'une ni l'autre, pas plus qu'une assemblée de notables, ou seulement de vieilles personnes savantes du fait d'un recrutement éclectique ouvert à plusieurs générations, compétences et courants d'idées. L'Académie d'Architecture fait-elle preuve d'académisme dans ses actions et les prix qu'elle décerne ?

Pour l'instant elle semble être à l'abri de cet avatar du fait justement de son éclectisme et de son ouverture d'esprit, qualités qui traduisent aussi sa difficulté à organiser des débats ou à fédérer des mouvements d'idées. Pour ma part je fais l'hypothèse que ce qui fait l'identité de l'Académie c'est qu'elle traverse le temps avec un horizon beaucoup plus lointain que celui d'autres institutions. Je m'intéresse à un futur de l'architecture qui voudrait concilier deux principes, « la continuité des idées et non pas des formes » comme l'explique Le Corbusier[2] et le désir du peintre Malévitch « d'échapper du cercle des choses »[3].

1 Alfred Capus journaliste, romancier et dramaturge, élu à l'Académie française en 1914
2 D Gabrijan et J. Neidhardt, *Architecture de Bosnie et modernité*, 1957, préface de Le Corbusier.
3 Kasimir Malevitch, peintre sculpteur créateur du « suprématisme ».

Philippe BOUDON

Après mes études à l'ENSBA (atelier Zavaroni admis en 1960) diplômé en février 68, ayant par conséquent connu un enseignement de l'Architecture à l'Ecole des Beaux-Arts dans sa phase finale, je me suis associé à Bernard Hamburger et Alain Sarfati en vue d'une pratique architecturale qui nous paraissait devoir s'accompagner nécessairement d'une recherche, comme l'indique à souhait le nom de l'équipe : AREA *(Atelier de recherche et d'études d'aménagement)* – que nous avons alors fondée. Outre le Séminaire Tony Garnier (1967) l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris (1968) m'a conduit à un mémoire publié sous le titre *Pessac de Le Corbusier, étude socio-architecturale,* (1969 trad. All. Angl. It. Jap. rééd. 1985). La recherche en architecture a alors émergé timidement et j'ai proposé, dans l'ouvrage *Sur l'espace architectural, essai d'épistémologie de l'architecture* (1971), situant dans la notion d' « échelle » la différence fondamentale qui distingue l'*espace architectural* de l'*espace géométrique.*

Pensant alors qu'il était difficile, sinon impossible, de tenir ensemble pratique et recherche, je me suis engagé pleinement dans la recherche et l'enseignement, d'abord à l'École de Nancy, puis à celle de La Villette. Le programme scientifique de l'*architecturologie* proposé dans l'essai cité plus haut a été à l'origine des recherches du laboratoire LAREA, *Laboratoire d'architecturologie et de recherches épistémologiques sur l'architecture.* L'architecture s'y donne comme possible *objet de connaissance scientifique*. Ce programme a été développé par une équipe associée au CNRS notamment Philippe Deshayes, Frédéric Pousin et Françoise Schatz.

Un Doctorat d'Etat (Paris V, 1989) portant sur les *discours relatifs à l'architecture* a précisé la distinction entre *théorie* et *doctrine*, qu'il y a selon moi nécessité à introduire dans l'enseignement, sans pour autant qu'il faille privilégier l'une par rapport à l'autre. Il a donné lieu à la publication de l'ouvrage *Introduction à l'Architecturologie* (1992).

Après une carrière consacrée à la recherche et à l'enseignement, mon vœu serait, encore aujourd'hui, qu'un véritable enseignement permette d'aborder l'architecture par *un langage* qui en permette une communication plus aisée, ce qui ne me paraît pas être le cas, encore aujourd'hui. Une communication non seulement entre enseignants et étudiants, mais encore entre architectes et public, ainsi qu'avec les communautés scientifiques, grâce à un travail théorique axiologiquement neutre. C'est cette tâche d'élaboration d'un tel langage que se donne l'architecturologie.

A ce titre je poursuis aujourd'hui le travail initié sur la distinction entre espace *architectural* et espace *géométrique* dans l'ouvrage des éditions de la Villette récemment paru, *Entre Géométrie et Architecture* (2019).

Fabienne BULLE

Devoir de vacances
Si j'avais une maison à construire: se raconter une histoire comme un rêve.

Le lieu est primordial les traits du site, leurs forces, leurs sens, leurs physiques, leurs exigences. Le projet commence avec ce qui est là, la localité.

Les personnes qui vont y habiter leurs désirs avoués, leurs désirs inavoués, histoire partagée, univers intime, percevoir, entendre et transcrire.

L'identité durable et locale appropriable, pérenne dans sa transformation générationnelle.

La performance, refus de la dépendance technologique, bienveillance à l'égard des éléments naturels et de leur adaptation, transformation, compréhension.

Les éléments physiques

le corps dans son déplacement, dans ses réactions, dans ses ressentis, dans ses confrontations. , comme créateur d'espace, revenir à des lointaines angines, ressentir de l'émotion, la présence matérielle, la confrontation à l'évidence structurelle, à l'architecture.

les objets qui prennent place, souvenirs des gestes que nous gardons, un tiroir que l'on ouvre et des trésors accumulés, réservoirs de gestes retrouvés.

le paysage comme un trait sous un mot pour le souligner.

le sol comme ancrage avec ses souvenirs, images d'enfance, rêves superposés, on se cale, on se glisse, on s'adosse, on se soulève, on se creuse, on s'ouvre, on s'élève : la décision.

la terre comme veine filon, ligne conductrice façonnée entre force et résistance.

les parois circulation intérieure, porosité, dilatation, prolongement : libération spatiale.

les limites l'intérieur et l'extérieur comme une limite à réinventer, jamais pareil, l'enjeu de tous les possibles, le proche, le lointain, le public, le familier.

la lumière comme ordonnatrice de parcours initiatiques, *l'ombre* comme émergence de doutes et d'intimité.
la matière comme usages, origine, transformation. Plaisir des matériaux dans leur façonnage, leur fabrication: les outils qui les accompagnent comme la compréhension du geste les rendent présents et les détournent de leur origine ancestrale.

le bois comme matériau vivant, sa masse, sa densité, sa tendresse, sa texture, son odeur, son toucher , ses exigences pour en révéler la composition sensorielle et harmonieuse

La transformation, l'enveloppe, le panneau, le meuble, l'atmosphère : la domesticité.

l'outil comme révélateur de la matière et de la créativité.

Les énergies physiques

le soleil comme rayons à capturer, le transformateur utile

l'eau comme ressource, le fil conducteur utile

le froid comme bien être du dedans, les degrés utiles

la pluie comme bruit sur le toit, la réalité utile

le feu comme chaleur à capturer, la légèreté, le combustible utile

les sons du parquet sourd, le claquement de la porte, les paroles dans la cuisine, la résonnance utile

La confrontation des choses vécues autorisent l'invention architecturale dans les repères et les retranchements les plus enfouis de chacun.

Le dépassement du souvenir, le dépassement de soi dans une réflexion sur la transformation de l'idée d'habiter devient force d'architecture

Les choses de l'architecture rendent possible l'espace appropriable par les êtres aux désirs transgressés.

Guy BURGEL

La découverte de l'architecture, à travers des amis, puis des élèves, architectes, en Grèce, dans les années soixante-soixante-dix du XXe siècle, fut pour moi un grand moment de compréhension de la ville. À ma formation classique de géographe, habitué à regarder l'espace urbain en plan, s'ajoutait soudain l'enrichissement de lever la tête, d'avoir la révélation d'une ville à trois dimensions, dotée de formes, de volumes, d'élévations et d'ornementations. Ce fut, et cela reste, un émerveillement, aussi important que l'apport, à la même époque, des sociologues de l'École de Chicago, qui ajoutaient à l'histoire du développement d'une cité dans sa situation et son site, et aux mécanismes économiques des rapports sociaux, les logiques des individus et des groupes. Dès lors, était constituée, pour moi, la ville en matérialité et en sociabilité indissociables.

Une autre face de l'architecture me séduit : la fabrication concrète (presqu'au sens anglais de « béton » !) de l'urbain. Autant l'aménagement du territoire, où les géographes, notamment marxistes, fleurissaient à l'époque, à travers l'application mécaniste de la théorie des réseaux urbains, m'apparaissait un leurre déterministe, autant l'intervention de l'architecte-bâtisseur me semble une transaction possible entre l'utopie de l'idée et la

production du cadre de vie. Elle me console un peu de la « contemplation » explicative des sciences sociales que je pratique.

Pourtant, j'ai un point de différend avec l'architecture, dans sa prétention parfois hégémonique et démiurgique, à travers la dénomination abusive d'«architectes-urbanistes », à la production exclusive de la ville. Le débat passe souvent d'ailleurs – mon ami Philippe Boudon le sait ! – par des ambiguïtés lexicales, en apparence seulement, techniques : ce que les architectes appellent, sans trop se soucier de la différence de nature dans le transfert d'approches, du bâtiment au quartier, voire à l'agglomération, «architecture de la grande échelle », est pour nous la petite échelle des territoires. De la même façon, la carte du géographe reste une représentation de l'espace, quand le plan de l'architecte semble une norme de construction ou d'aménagement. Raison de plus pour cultiver nos différences.

C'est là ce que j'attends du rôle de l'Académie. Beaucoup plus qu'une chambre professionnelle défendant des intérêts corporatistes ou disciplinaires légitimes, ou qu'un cabinet des beaux-arts exposant réalisations et projets, elle peut être par sa composition un des rares lieux en France où se débattent les idées et les propositions sur l'avenir de la ville et de la cité. Sa composition unique, d'architectes et de membres associés venus d'horizons divers (recherche, administration, entreprise, communication, politique), en fait un acteur singulier de réflexion et d'engagement civique sur une des problématiques majeures de notre société : place des valeurs historiques et du patrimoine, préfiguration du cadre de vie de la nation, articulation nécessaire entre poursuite du progrès et sauvegarde de l'environnement. Un défi à ne pas manquer pour notre Compagnie.

Joan BUSQUETS

L'Académie d'Architecture seems to be the right platform to discuss about ideas in architecture that can become actions to improve our most immediate context; also, can create paradigms that can influence other architectures that perhaps we will never acknowledge.

Modern Urban Project goes beyond the Functional Architecture that was proposed as reductionist version of the new City, and it is able to understand modern Metropolis as progressive cultural assimilation of new aspects of the City. Urban Project can deal with the complexity and superposition that designing the modern city is demanding today. Architecture is not only to serve mass entertainment as sometimes does, when luxurious materials, obscure theoretical frames are used; but to solve with clarity and lucidity, the problems of our society.

L'Académie enhances ethic attitude towards architecture as agency capable of solving many questions as social justice or sustainable and inclusive development. Those are issues society needs to address urgently but we can only do it properly if we integrate them into the space and the context we are working on.

Remy BUTLER

Réflexion sur la question architecturale

La crise qui affecte aujourd'hui l'architecture est une crise de sa capacité à signifier qui d'inscrit dans un déclin plus général de la fonction symbolique en Occident.

Qu'est-ce qui différencie un édifice d'un bâtiment ? Qu'est-ce qui différencie l'architecture de la construction ? C'est que l'architecture est essentiellement porteuse d'un discours qui assigne une place à l'homme dans le cosmos. Historiquement, c'est le pouvoir politique qui définissait cette place et faisait de l'architecture le vecteur privilégié de son expression. Aujourd'hui, au temps de la mort des grandes croyances, l'architecture est orpheline de la légitimité que lui conférait cette représentation du pouvoir. Pourtant, par certaines propriétés que cette enquête s'attache à décrire et à comprendre, l'architecture garde cette vocation profonde à signifier.

Présentation de « *Réflexion sur la question architecturale* », les Belles Lettres / essais 2015
Prix de l'Académie française 2015 - Prix Jacques de Fouchier

Bernard CABANNES

L'Académie de la diversité

A la fois art de l'espace, en tant que création humaine et intuitive de notre environnement collectif, et science dont la transversalité est générée par la complexité des sujets, l'architecture trouve dans cette dualité art - science un rapport privilégié entre unité et universalisme qui sont l'essence de l'humain.

La multitude de définitions, de positions ou de points de vue portant sur l'architecture témoigne que l'académisme appartient à une époque depuis longtemps révolue, et l'Académie d'Architecture s'est transformée en une assemblée riche de sa diversité de visions et d'approches complémentaires reflétant sa vitalité.

De vitalité, l'architecture en a besoin pour exister dans notre monde qui connaît de si rapides mutations, fourmille de questionnements radicaux et à soif de sens et de bien-être. L'Académie peut grâce à la multiplicité et la diversité de ses membres donner un point de vue collectif en réponse à ces besoins vitaux.

Santiago CALATRAVA

One of the things I find most exciting about architecture is that it's an activity that has the capacity to offer works, which, apart from being useful in their functional role, they also make it possible to convert spaces in something inspirational. As architects, through our

artworks, we are able to transmit sensations to whoever is contemplating the work. By developing this functional role which also provides a service, the architect has the capacity of establishing extraordinary relationships with people, which is, by itself, something beautiful. If we talk about sources of inspiration, nature is evidently one of the greatest sources. I´ve always been inspired by nature. Through its observation, we can see how it renews itself constantly offering multiply nuances and sensations, which are not always the same for every person.

From that inspiration, an architect has to look for his own language, a way of expressing himself. All this is very present in my work and in the way I face the task of facing a new project.

Michel CAMBORDE

J'ai fait un rêve ….

J'ai rêvé… que notre Président jupitérien était tombé amoureux de l'Architecture, après son séjour d'été à Brégançon. Il a décidé l'enseignement de l'Architecture dès la maternelle, comme nourriture indispensable à l'homme, au même titre que l'histoire, la géographie et tous les arts nécessaires à l'émancipation des sens : la danse, la peinture, la musique et bien sûr la cuisine!

Enfin, l'on revient au bon sens qui n'aurait jamais du quitter nos priorités humaines : se nourrir correctement, se loger et travailler confortablement et se distraire pour le plaisir. À voir tant de misérables bâtiments sans âme, dégrader nos villes et nos campagnes, reflets de notre ignorance culturelle, objets inadaptés, obsolescents ou prétentieux, je crois en effet qu'il est temps d'arrêter le massacre des paysages du pays au patrimoine le plus envié du monde !

Que la nouvelle « Renaissance » de l'Architecture commence aujourd'hui avec cette diffusion de la connaissance de « l'Art de bien construire » au plus grand nombre.
Oui, je rêve d'une Architecture accessible à tous et non pas élitiste, jacobine et nombriliste, afin qu'elle devienne préoccupation majeure de nos édiles qui ont en charge l'aménagement de nos territoires !

Tout est affaire d'éducation et d'apprentissage. L'Académie pourrait avoir un rôle dans cette approche pédagogique afin que les anciens puissent transmettre leur expérience aux générations futures pour que jamais la chaîne du savoir-faire ne soit rompue. On pourrait ainsi promouvoir la bonne Architecture, en rappelant qu'elle est basée sur le Respect immuable de l'Homme d'une part et de la Nature d'autre part.
Une œuvre architecturale exige Humilité, Sagesse, mais aussi Sensibilité et Imagination.

« En Architecture, dit Tadao ANDO, il y a la part du raisonnement logique et la part de la création née des sens. Il y a toujours un endroit où elles entrent en conflit. Et je ne pense pas que l'Architecture puisse se faire sans cette collision. Pourtant aujourd'hui, pratiquement toutes les Architectures ne relèvent que de l'une ou de l'autre seulement. On ne ressent aucune

intention derrière. Or si l'Architecture n'était qu'affaire de logique, les connaissances et le savoir-faire pour répondre au cahier des charges devraient suffire, mais le résultat risquerait d'être insipide et de manquer de chaleur. D'un autre côté, il est impossible de résoudre avec l'aide de la seule sensibilité les différents problèmes qui se posent dans la pratique, notamment en matière de fonctionnalité, de sécurité et de salubrité. Il faut une volonté forte pour y arriver. En l'absence de cette détermination, l'Architecture ne peut plus servir de moyen d'expression… »

Ainsi de ce conflit nait la bonne Architecture, celle qui donne à la fois du Confort et du Plaisir, celle que nous devons montrer par l'exemple si nous professons encore ou par sa promotion si nous avons cessé d'exercer.

Voilà, chers amis, le rêve un peu fou qui hante mes nuits d'été.
Nous devons participer à l'émancipation de l'Architecture, à lui rendre sa place capitale dans l'Art de Vivre de chacun. Mais nous ne sommes pas seuls dans cette quête, car l'Architecture ne serait pas sans des maîtres d'ouvrages eux-mêmes passionnés et amoureux de cet art.

Je souhaiterais que l'Académie rende un hommage solennel à des familles qui portent en très haute estime l'Architecture et qui en font une magnifique promotion de vulgarisation. Tout d'abord, les héritiers de W. Fehlbaum qui pour la reconstruction de leur usine VITRA, incendiée en 1981, ont fait appel à une constellation d'architectes de renom : J. Prouvé, B. Fuller, A. Siza, N. Grimshaw, F. Gehry, T. Ando, Z. Hadid, Herzog & de Meuron, R. Piano, SANAA… Ce « Campus VITRA » à Weil am Rhein est un musée unique et une vitrine formidable sur l'Architecture contemporaine de qualité.

Paddy Mc Killen ensuite, visionnaire promoteur irlandais qui a reconverti le domaine viticole du Château La Coste en Provence en musée à ciel ouvert où vignes, oliviers, art et architecture fusionnent à merveille. Mes collaborateurs, pour mon départ à la retraite (merci à eux) m'ont offert un week-end pour découvrir ce magnifique lieu. J. Nouvel, T. Ando, F.O Gehry, J.M Wilmotte, N. Foster, R. Piano, cohabitent pour le plus grand bonheur des visiteurs. Art culinaire, œnologie, sculpture, peinture, architecture, tout est juste ici… et les œuvres de Tadao Ando sublimes ! Mieux que tous mes discours pour vous convaincre que l'architecture est un réel plaisir… Allez-y ...

Patrick CÉLESTE

Quelques convictions

Je n'ai jamais su ni voulu dissocier la *chose* urbaine de la *chose* architecturale en dépit de leurs différences de nature. Il n'existe pas d'architecture qui ne soit située et qui, à titres divers, ne fasse pas corps avec les lieux qu'elle occupe et qu'elle contribue à transformer, à habiter. Il n'existe pas d'architecture qui soit de nulle part en dépit des doctrines universalisantes qui, du passé comme du présent, pensent s'abstraire, faire table rase.

S'ajoute à cette conviction de l'indissociabilité des lieux et de l'architecture, la conscience d'une double accélération qui oblige à ne plus penser, ni faire, comme ce le fut, sans doute, pendant des siècles. Cette rupture me semble récente. Il suffit que je me souvienne de mes premiers cours d'architecture faisant la part belle aux vestiges de la Grèce et de la Rome antiques avec quelques incursions jusqu'aux monuments du Siècle des Lumières et, pour ce qui intéresse les tracés urbains, les plans hippodamiens qui depuis les Grecs jusqu'à Cerda, en passant par les villes de fondation du Nouveau Monde, ont su régler l'implantation des édifices. Si je devais nuancer, je devrais reconnaître que le contrepoint de ces modèles figés dans quelques exemples et figures, se réfugiait dans les architectures vernaculaires et dans ce qui restait des cœurs historiques des villages, bourgs et villes ancestrales. Loin de ces quelques repères rassurants, s'il fallait maintenant produire un cours d'histoire de l'architecture, il faudrait partir de l'état actuel des territoires, en brosser le tableau, celui de leurs chaos, imperfections et potentialités, et dégager des règles de réparation. Car il s'agit bien de cela, réparer plus que la fuite en avant, dans la hâte, du toujours plus. Puis ce tableau, objectifs et moyens étant établi, faire retour sur le passé mais avec suffisamment d'aménité et d'ouverture d'esprit pour, peu à peu, reconstruire une histoire, sans nostalgie.

Quant aux accélérations, il y a en premier chef celle de la croissance démographique. Enfant dans les années 50, il était admis que nous étions 2 milliards de vivants sur terre. Nous nous acheminons à grand pas, 100 ans plus tard, vers 10 milliards d'habitants. Je ne sais quel démographe paléontologue a estimé que, vers le XVIIe siècle, l'humanité avait franchi le seuil de l'équivalence entre le nombre de personnes vivantes et celui de celles décédées ! Encore faut-il se mettre d'accord sur les origines de l'humanité, toujours est-il qu'au regard des 500 000 ans de l'humanité, les 300 à 400 ans qui nous séparent du XVIIe siècle comptent peu et pourtant comptent plus à l'aune du nombre d'humains « modernes ».

La seconde accélération est le corollaire de la première, l'anthropisation de la planète. Elle touche massivement l'artificialisation des sols, l'étalement urbain. Ce phénomène est concomitant de celui du rétrécissement du monde auquel contribuent les moyens contemporains de communication physiques et dématérialisés qui sont promis à un extraordinaire essor. Il se serait construit au cours du siècle dernier plus de bâtiments que ce qui se serait bâti depuis que les premières villes sont apparues, il y a 6000 ans. De quoi révolutionner l'histoire de l'architecture et ce qui explique les difficultés contemporaines à transmettre les savoirs et à quel point il est plus confortable de se réfugier dans l'immédiateté des modes.

L'Académie en prend acte, à la fois en tant que conservatoire et comme lieu de débats, ouvert à toutes les formes d'architecture, consciente des enjeux auxquels nos sociétés sont confrontées et pour lesquels la question de l'aménagement est centrale. Il n'y a pas de lieux sans architecture, il n'y a pas d'architecture sans lieu.

François CHASLIN

Ma relation avec l'Académie a toujours été ambiguë, ce qui n'est pas désagréable. Jeune homme, j'aimais me frotter aux vieillards qu'on y rencontrait, comme aussi au sein de la

SADG. Et me voici chenu à mon tour, aimant me frotter quelquefois aux plus jeunes. On m'a fait l'honneur de m'élire par trois fois au titre de membre associé. Et j'ai par trois décliné cette proposition car je me tiens pour architecte. Ni juriste, journaliste, sociologue, philosophe, ingénieur, ancien fonctionnaire ni maître d'ouvrage.

J'ai étudié, négrifié, connu les chantiers, un peu pratiqué, professé théorie et projet et surtout critiqué l'architecture. Et j'avais fait mienne la maxime de Léon Krier : "Je suis architecte parce que je ne construis pas, je ne construis pas parce que je suis architecte." Je suis et j'ai toujours signé : architecte et critique. Finalement élu en 2004 au "fauteuil" de Pierre Riboulet, qui avait été mon patron puis mon professeur à Vincennes, j'eus à en faire l'éloge, amical et critique évidemment. Soucieux de ne pas trop me commettre avec les professionnels, je n'ai guère participé aux activités de cette société : de rares colloques, une conférence, un séminaire à Fontevraud et depuis plus de quinze ans le jury du prix du livre. L'Académie est un carrefour des âges, des métiers, des visions du monde, des doctrines vives ou apaisées : une sorte de club. Et d'ailleurs il existe un genre de fauteuil qu'on appelle club.

Paul CHEMETOV

C'est quoi l'architecture ?

L'architecture c'est la transformation des choses, donc celle du monde et des hommes, le tout lentement mais surement.

L'architecture peut tout faire mais ce tout c'est le meilleur et c'est aussi le pire. Le pavillon français d'une récente biennale de Venise avait choisi un excellent titre : « L'architecture moderne, menace ou promesse ? » Pour qu'elle ne soit pas une menace, il faut qu'elle devienne une promesse. Pour que les architectes la tiennent il leur faut un peu de courage, plus de culture et beaucoup de travail pour changer la société, ou le monde.

Les bâtiments que nous dessinons ne peuvent être les cercueils de nos rêves. Il ne faut pas au nom de l'*ubris* comme au nom de l'indifférence enterrer tout espoir. Je suis frappé de voir quantité d'architectures proposées avec des façades étonnantes et des plans peu habitables. il faut s'inspirer des judokas. Le judo est une excellente métaphore parce qu'il vous apprend à entrainer l'autre là où vous voulez le faire tomber en utilisant sa propre force et son propre entêtement. Nous sommes très faibles par rapport à l'industrie, au pouvoir, à l'argent mais si nous avons l'intelligence de les faire tomber là où nous voulons qu'ils tombent, nous devenons des architectes.

Ma génération a été influencée par le mouvement moderne, j'ai pourtant étudié à l'Ecole des Beaux-Arts, une école académique. Nous apprenions à dessiner le Parthénon, les temples romains, les Palais de la Renaissance. Cette culture de la proportion, de la forme, de la modénature, des ombres, des lumières, on peut la transposer dans tout autre chose. Cette accumulation est la condition de tout progrès, il faut utiliser les influences successives et cumulées, des Siedlungen, celle de Tessenow ou des architectes hollandais, de l'architecture à la fois métallique et maçonnée du XIXe, que Giedion appelait « la montre

dans son boitier ». Ernst Bloch écrivait dans *Le principe espérance* que le WC tout blanc tout lisse n'était pas un modèle esthétique car dans toute construction il faut faire coexister des fenêtres, des murs, des portes, des planchers, des cuisines... Cet assemblage contradictoire pose toutes les questions du monde. L'architecte, s'il a conscience qu'il est au centre de ce rassemblement n'est pas le maître du monde mais… il y a quand même une puissance évidente dans cette position et même un plaisir infini à dessiner un trait et voir un mur s'ériger.

Pour y parvenir ma méthode c'est le dessin. Quelques soient les progrès des ordinateurs, (ils sont parfaits, comme les machines à écrire), ils ne peuvent jusqu'à ce jour égaler la vitesse de ce qui se passe entre la tête et la main; Ce qu'il y a de fantastique dans le travail premier de l'architecture c'est la libre association d'idées, cette attention flottante ou tout à coup s'impose un objet, un bâtiment, une chanson, un texte, Il est vrai qu'on ne construit aucune de ces références, mais cette émulsion permanente nourrit la vitesse du dessein et l'improvisation du dessin.

Sylvie CLAVEL

Promenades dans le temps

Les longues promenades solitaires et rêveuses de ma jeunesse, dans un Paris, ma ville, que j'aimais avec un total romantisme, m'avaient révélé, en toute naïveté, l'empilement des modernités successives de l'histoire qui façonnent les villes. Ses monuments et ses taudis, ses avenues et ses ruelles, ses petites places conviviales et ses grandioses esplanades, ses formes, ses échelles, ses continuités et ses syncopes en faisaient la beauté mais témoignaient également du passage incessant et toujours renouvelé des hommes.
Ce monde d'architecture résultait bien de l'œuvre humaine. Il la conditionnait à la fois.
Plus tard, ma formation, mes lectures, mes fonctions et les débats m'apprendraient plus rationnellement les histoires et doctrines d'un concept aujourd'hui éculé, cependant toujours valide, de la ville sur la ville.

Mais, en termes de territoires, mon amour de la nature souffrirait du mitage, des hangars agricoles, des lotissements, d'un littoral abîmé, des zones commerciales en guise d'agora, des entrées de ville. Quant à l'habitat, malgré des architectes visionnaires de l'après-guerre ou quelques projets expérimentaux, que d'interrogations sur le nombre, les banlieues, avant même l'ère des sdf. C'est toujours l'absence d'architecture qui fait mal.

En voyage, tôt le matin, voir des villes faire leur toilette et les divers métiers s'affairer pour accueillir les citadins et le foisonnement de leurs activités, ce qu'on ne prend pas le temps d'observer dans le quotidien, m'ont montré, en un clin d'œil, combien les lieux appartiennent d'abord à ceux qui les vivent.

Indissociablement pour moi, se sont toujours mêlées l'architecture et la vie des hommes qui l'habitent : leur histoire ; leurs usages, leurs récits. Architecture, expression de la culture, architectures des différentes cultures dans le monde. Mouvances du concept de création, de modernité. Quels que soient la culture et le pays, le geste créatif est

difficilement reconnu s'il n'est pas connecté au contexte, à la vie des citoyens et leur cortège de questions. C'est toujours l'absence de réflexion qui produit l'irréparable entre les décideurs, les concepteurs et les citoyens.

Dès lors comment imaginer que la création et l'innovation architecturales, par définition culturelles, se passeraient de connaissances diversifiées et approfondies, voire d'engagement ? Il est temps aujourd'hui, après le fonctionnalisme et ses grands mouvements, après la déconstruction et le post-modernisme dont les récits sont dépassés et devant le désengagement de l'État, de porter une plus grande attention aux rapports entre l'architecture et les citoyens et à l'obligation de les prendre en compte dans tout projet, du plus petit au plus territorial.

L'Académie n'est pas une tour d'ivoire, bien au contraire. On attend d'elle qu'elle réunisse des personnes de qualité aptes à dépasser leurs intérêts pour lancer, au-dessus de la mêlée, des pistes de réflexion sur les grands problèmes de l'époque. A l'Académie, il ne s'agit pas de défendre la profession, mais de lui donner de la substance en posant de bonnes questions : le patrimoine récent qui disparait trop vite, le logement qui dérape, la beauté qui fait défaut, les rapports de l'usage et de l'esthétique, la transformation des doctrines, les nouveaux paradigmes du conseil, de la commande et de la maîtrise d'ouvrage, les évolutions culturelles, sociales et sociétales, les innovations. Tous thèmes qui participent de la conception architecturale. Et bien évidemment les questions de survie de la planète qui vont tout changer : écologie, environnement, énergie, problèmes du grand nombre.
Il est temps de soutenir la qualité architecturale, non par la seule affirmation de sa valeur intrinsèque et historique, mais par la démonstration de sa pertinence dans un monde difficile.

Il est urgent d'apporter la preuve de la nécessité de l'architecture dans un monde devenu tout économique qui lui dispute sa place. Pour moi l'Académie doit être ce lieu de croisement des regards, des questions et des savoirs que les architectes, pour servir leur imagination et leur audace dont nous avons tant besoin, ne sauraient ignorer. Elle doit conduire des réflexions savantes et des débats ouverts sur le monde et tout faire pour que des jeunes, aujourd'hui et demain, dans leurs promenades solitaires ….

Pierre CLEMENT

L'architecture est un langage universel dans l'espace du monde.

Elle est à la fois langage vernaculaire, local, situé mais aussi langage véhiculaire, capable de parler au-delà des frontières, des cultures et des langues. La communauté des architectes partage cette culture commune, dialogue et échange. Dans ce contexte l'Académie d'Architecture est une plateforme de dialogue, libre et indépendante de toute institution et de toute puissance. Son seul capital est constitué de son prestige, de l'épaisseur de son histoire et de la richesse de ses fonds, mais aussi de la qualité et de la diversité de ses membres, de l'énergie qu'ils y consacrent.

L’architecture est une discipline depuis la nuit des temps, elle est constituée de savoirs et de savoir-faire, de connaissances et de pratiques. L’architecte aussi revendique d’être le « plus vieux métier du monde ».

L’Académie est le creuset où se rencontrent intellectuels et praticiens, où se confrontent doctrines et pratiques, où s’exposent recherches et projets. Académie pourfendeuse de tout académisme, elle analyse librement les fondements de la discipline, constate ses évolutions et participe aux grands débats de société.

Florence CONTENAY

Être membre de l'Académie d'architecture après en avoir été honorée par une médaille, outre l'honneur qui m'a été fait, représente, en quelque sorte, une synthèse de mon parcours professionnel principalement consacré à mettre en œuvre les objectifs d'une grande politique publique de l'architecture, conçue par de grands ministres et de grands directeurs.

L'architecture m'a toujours été familière, familiale pourrait-on dire. Elle m'a été donnée dans un mélange de déterminisme et de liberté, d'atavisme familial et de culture construite depuis mon plus jeune âge avec Choisy et Viollet-le-Duc, la fréquentation des petites églises romanes de la Brie et les villes italiennes des vacances en famille. Bien plus tard j'ai découvert avec passion le mouvement moderne dans l'Europe du Nord dans ses dimensions sociales et ses ambitions pédagogiques.

Grâce à une succession de chances qui ont marqué mes affectations, j'ai participé à des moments décisifs de la politique de l'architecture : la réforme de l'enseignement de l'architecture avec Max Querrien, la loi sur l'architecture et la mise en place des CAUE avec Alain Bacquet, la création de l'IFA avec Joseph Belmont et Jean-Pierre Duport, la préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine aux côtés de Jean-Louis Cohen avec François Barré et Wanda Diebolt.

Dès lors ma passion pour l'architecture s'est incarnée dans des personnes, architectes et étudiants qui m'ont ouvert leurs idéaux sinon leur cœur. Il en est ainsi de personnalités, de groupes professionnels, on pourrait dire de « segments » de la profession. A travers eux, grâce à eux, je me suis éduquée, ouverte au présent et aux enjeux de l'architecture. Enseignants, conseillers des CAUE, architectes conseils, AUE, architectes praticiens, beaucoup sont devenus des amis.

L'Académie est rentrée dans ma vie avec le Symposium de l'UNESCO, qui a été une apogée de la politique publique de l'architecture, un grand moment pour tous et une grande reconnaissance pour le rôle de l'Académie dans sa capacité à transformer une vision en projet politique. Un peu plus tard, j'ai retrouvé Robert Auzelle en tant que membre du CA de l'IFA, cofondateur de la politique des archives des architectes et initiateur de la coopération avec le centre des archives des architectes du XXème siècle. Depuis lors, les présidents de l'Académie m'ont honorée de leur bienveillance et de leur amitié, à l'instar de Wladimir Mitrofanoff, Jean-Paul Viguier, Aymeric Zubléna, Benjamin Mouton et plus

récemment Thierry van de Wyngaert qui a eu l'audace de réitérer l'événement du Symposium de Robert Auzelle au CESE en le tournant vers l'avenir.

Si l'architecture est une entrée privilégiée sur le monde, l'histoire, l'art, la société, l'international, l'Académie en est le fidèle reflet à travers ses membres et les thématiques abordées soit dans le temps long comme il sied à une Académie pour les archives, la recherche, l'édition soit dans l'actualité des débats et des enjeux sous la forme sans cesse renouvelée des conférences et des débats. Ce n'est pas un hasard si de très nombreux pays nous envie notre Académie qui réunit en toute indépendance et toute liberté d'esprit des talents et des bonnes volontés au service de l'architecture, de son histoire et de son avenir.

Nicolas CREGUT

Pour une académie du XXIe siècle

«L'Académie est à mon sens, l'image de l' Architecture vécue comme un existentialisme»

Être Académicien, traduit la reconnaissance de ses pairs, nous ayant choisi parmi toutes ces personnes entières, dévouées à l'Architecture. Au-delà d'une philosophie propre à chacun, il est une culture commune critique qui nous uni. Cette culture est alimentée chaque jour par ce goût insatiable de découverte, de partage et de compréhension de l'autre.

L'Académie conforte donc son rôle de passeur de l'histoire, qu'elle soit ancienne par ses précieuses archives ou contemporaine avec ses conférences proposées au gré des opportunités et ses séminaires dont les actes sont régulièrement publiés.

Nous devons basculer dans le XXIe siècle et sa liberté numérique. Ce moyen doit nous permettre d'imaginer une académie présente en plusieurs points de l'hexagone et plus particulièrement dans chaque régions et leurs écoles d'architecture.

Guy DAHER

Avant de rêver, il est nécessaire de voir.

L'Académie appelle une renaissance. Ouvrons l'œil, échangeons, dialoguons (comme en Afrique !)

La géographie de l' Académie est encore très « parisienne », Paris est « capital **».** Peut-on aller respirer plus loin ? Les Grands Chantiers, les nouveaux- ou futurs- ponts (Gènes), les villes qui bougent (Lyon-Confluence , Marseille-Euroméditerranéen), Arles (LUMA, Parc des Ateliers), les écoles d'architectes (Nantes, Lausanne), Rotterdam / Urban

context Communiquer régulièrement (œuvres ,revues, avis, « à propos »… Et l'Europe, bien sur…

Tout reste à voir…

Salma Samar DAMLUJI

My vision for the next decade is to consolidate working on projects within the post construction landscape, particularly in Syria, Iraq and Yemen, where I imagine the Académie to provide a platform for the discourse and discipline. This will be accompanied by the refreshing decision of Say'un University in Hadramut, Yemen to establish the College for Earth Architecture, a first in the region and possibly internationally. In that respect, as the appointed advisor to this initiative, I trust the Académie can become a catalyst for advocating professional and academic collaboration and exchange in the field.

Marc DAUFRESNE

Photographie et Architecture

Depuis le XIX°, la photographie contribue à la connaissance et à la diffusion de l'architecture. Nombreux sont les exemples de collaborations entre architectes et photographes. On peut citer :

- Lucien Hervé et Le Corbusier, à qui ce dernier un jour déclara « vous avez l'âme d'un architecte et savez voir l'architecture » ;
- Richard Pare et Tadao Ando, pour qui « La photographie est une interprétation et une représentation des éléments intrinsèques de l'architecture : espace, forme, lumière et couleur » ;
- Herzog et de Meuron avec Thomas Ruff ou Balthasar Burkhard. Pour le duo suisse, la photographie est une catégorie artistique à part qui, sans concerner directement leur travail, existe de manière connexe.
-

Il arrive que les photos d'architecture ne soient pas seulement documentaires mais des œuvres d'art à part entière (Bérénice Abbot, Eugène Atget, Bernd et Hilla Becher, David Goldblatt, Stéphane Couturier…).

Je propose qu'une petite équipe d'académiciens organise l'inventaire récent de nos archives (1970 - 2019), l'enrichisse par des dons provenant des membres de l'Académie et en particulier de nos grands anciens. La Cité de l'architecture, les Archives Nationales, des galeries spécialisées, des photographes… pourraient être partenaires de ce projet dans le cadre de publications et d'expositions.

Jean DELLUS

Ma carrière s'est rapidement orientée après mon diplôme vers l'urbanisme ou plutôt la planification urbaine, concrétisée par mon engagement à l'IAURP sous l'autorité de Paul Delouvrier.

J'ai parfois été tenté par un retour à l'architecture comme l'ont fait un certain nombre de mes condisciples en urbanisme. J'avais suivi pendant trois années l'agence de Roland Schweitzer et sa pratique de l'architecture répondait à ma vision de l'exercice du métier. Par contre les quelques expériences dans les grandes agences de l'époque, chargées de gros programmes de logements sociaux, m'éloignaient de la pratique de l'architecture, telle que je la concevais et confirmaient mon engagement dans la planification urbaine.

J'avais également vers la fin de ma scolarité, réalisé trois maisons d'habitation pour des amis, en général peu argentés et je m'étais confronté aux difficultés d'obtenir un travail « bien fait » des entreprises artisanales. Je rêvais d'imiter Frank Lloyd Wright et d'autres architectes américains dans leur pratique consistant à créer leur propre équipe de conception et de réalisation de leurs ouvres, ce qu'interdisait en France la loi et que je trouvais et trouve encore regrettable. Mon regard sur l'architecture est resté très critique jusqu'aux années 1980 ou de jeunes équipes ont pu s'exprimer différemment et contribuer à un renouveau de l'Architecture. De nombreux amis en ont, été les artisans.

Bien que parfois tenté par l'exercice du métier d'architecte, je me suis entièrement consacré à la planification dans les grandes métropoles à Paris par deux fois, à Toulouse et à Lyon. Mon sentiment aujourd'hui, c'est qu'après Mai 68, de grands bouleversements sont intervenus dans le rôle de l'État et la planification qui restait une de ses fonctions majeures, sans être abandonnée à perdu son intérêt majeur dans de nombreux domaines notamment celui des villes. À mon sens, la planification devait permettre non seulement une bonne gestion, économe et respectueuse de l'environnement et du paysage dans le développement des agglomérations urbaines, mais aussi donner aux architectes dont la majorité des actions s'exercent dans les villes, petites moyennes ou grandes, un cadre et une ambition urbaine.

Mon rêve à toujours été que les villes soient mieux faites, dans tous les sens que l'on peut donner à ce terme, pour que les habitants ne fuient pas la ville pour des illusions de campagne, dans des lotissements de « pavillons » qui détruisent et défigurent la nature. La ville est un espace bâti organisé pour que vivent ensembles toutes sortes de gens. Les architectes comme d'autres professions, mais davantage peut-être que d'autres, sont pour une part responsables de ce « cadre à habiter », à travailler, à se déplacer, élever des enfants, se distraire mais aussi disposer de parcs ou de jardins sans être obligé de courir la campagne pour respirer et trouver le silence de la nature. Si je peux émettre un souhait, c'est qu'un plus grand nombre d'entre eux continuent à s'intéresser, à se former, à agir dans ce sens et prennent conscience du poids de leurs actions quand ils contribuent à construire la VILLE qu'elle que soit l'échelle de leurs prestations.

René DOTTELONDE

Auguste Perret – La renaissance du Havre

Auguste Perret marchait en tête. Il était suivi de ses collaborateurs et des représentants des entreprises ; des ouvriers précédaient le groupe disposant sur le sol boueux des planches afin que les bottines du Maître ne soient pas souillées. Il avait fière allure avec son chapeau, sa cape, sa barbe finement taillée ; son œil était vif, son regard tranchant. Nous étions au Havre au début des années cinquante et Auguste Perret ce jour là visitait le chantier des premiers bâtiments de la Reconstruction ; ces bâtiments allaient constituer la future Place de l'Hôtel de Ville. À ce moment là Auguste Perret s'arrêta, ainsi que son escorte, devant l'une des tours et après un moment de réflexion, avec un air de profonde satisfaction, dit : « on ne pouvait vraiment pas faire mieux ! »

L'image de ce petit homme face à cet univers de terres bouleversées, d'échafaudages, de bruits, de chaos, avait quelque chose de titanesque et cette certitude « qu'on ne pouvait pas faire mieux » m'apparut comme la seule réponse face au défi qui lui était lancé : construire une ville sur les décombres d'un passé. Petit à petit la ville pris forme mais la population n'adhéra pas à ce projet ; l'ancienne ville, une des plus insalubre de France, fut regrettée, fantasmée. Pendant plusieurs décennies le rejet fut total, les Havrais détestaient leur ville. Il fallut attendre près de cinquante ans pour que se manifestent quelques signes d'intérêt à l'occasion de l'exposition « Auguste Perret – La poétique du béton ». Cette exposition fut présentée à Paris et au Havre, c'est alors que les médias puis la population havraise découvrirent le raffinement du travail de l'architecte.

Mais c'est surtout l'inscription au Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO qui changea le regard que les havrais portaient sur leur ville. On peut s'interroger sur ce qui se serait passé sans ce cadeau inespéré de l'UNESCO qui permit de révéler la qualité exceptionnelle d'un urbanisme du milieu du vingtième siècle, voulu par Auguste Perret et que seuls quelques initiés auraient appréciée. Aussi que soient remerciés ceux qui dans l'ombre ont milité pour bâtir un dossier puis convaincre l'UNESCO et au premier chef Antoine Rufenacht, ancien Maire du Havre.

Bertrand DUBUS

L'Académie d'architecture est avant tout un Collège. Ce n'est pas une simple association régie par un conseil et un bureau. Robert Solé dans une chronique du journal le "1" a merveilleusement défini ce mode de formation : "le rassemblement de personnes revêtues d'une même dignité". Il ajoute : "au-delà d'un organe de décision collectif dont les membres auraient des pouvoirs égaux, il s'agit d'une mise en commun dans le respect mutuel sans exiger pour autant l'unanimité des points de vue ou des opinions". En ce sens l'Académie d'architecture se doit d'être un lieu pacifié des vanités, exempt des luttes de pouvoir. Seuls la recherche, le débat sur le passé, comme sur le présent, sur l'éducation comme sur la transmission, le porté à connaissance de notre discipline devrait animer notre assemblée et le travail de ses membres. La charge est considérable car il ne sera jamais fini de dire ce que l'architecture a à nous dire.

Dans cette perspective l'Académie d'architecture personnifiée pourrait reprendre la devise de Paul Valéry au fronton du palais de Chaillot : "il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor, que je parle ou me taise. Ceci ne tient qu'à toi. Ami n'entre pas sans désir".

Pierre-Louis DUCHÂTEAU

Le rêve de devenir architecte m'a déterminé, à quinze ans, à quitter l'enseignement professionnel dans lequel mes parents m'avaient engagé depuis l'âge de douze ans et de prouver qu'il était possible d'aller vers le Bac, même en l'absence de toute passerelle, afin de m'inscrire en école d'architecture. Cette passion et la rencontre d'architectes remarquables m'ont conduit à participer à des projets d'envergure et d'être choisi comme "Conseil" de 1970 à 1980, conseil de mon D.D.E. ; de 1975 à 2000, conseil du Ministère de l'Équipement ; de 2001 à 2012 conseil de la Compagnie des Alpes. Comme urbaniste j'ai pu convaincre quatorze communes deSavoie d'étudier et de définir desplans pour accompagner leur développement.

J'ai ainsi constaté que, même si mon métier d'architecte était envié, l'Architecture et l'Urbanisme étaient des disciplines ignorées du public, mais aussi des élites. L'Académie d'Architecture avait donc le rôle essentiel de rassembler des architectes compétents pour convaincre avec passion nos contemporains de l'importance de l'architecture pour édifier un monde plus poétique et plus vivable. Ma petite contribution est mon discours d'intronisation à l'Académie de Savoie où l'Histoire est à l'honneur mais l'Architecture souvent oubliée....

Jean-Louis DUCHIER,

La réalité professionnelle a balayé mes rêves d'étudiant mais n'a jamais altéré ma passion pour l'architecture : celle qui s'inscrit dans son contexte, traverse le temps et procure du plaisir.

À l'heure de la transition énergétique et écologique, de la mutation technologique et sociale, l'Académie doit soutenir les expérimentations architecturales et urbaines pour sortir des logiques trop normatives et conventionnelles. L'Académie doit favoriser l'éclosion de nouveaux talents et encourager toutes les initiatives de réflexions ou de projets innovants que ce soit par la remise de prix et de récompenses, l'organisation de conférences et de débats, la diffusion de ses publications.

Son rôle est aussi de garder vivante la mémoire et l'histoire de l'architecture en faisant redécouvrir nos confrères disparus ou vivants qui ont contribué à l'évolution de l'architecture en France.

Robert DULAU

Quelques réflexions sur le rayonnement de l'Académie

L'Académie d'Architecture m'est particulièrement chère : en effet c'est une institution singulière en Europe qui pourrait développer davantage un rôle international grâce à une plus grande diffusion de ses remarquables archives à l'étranger. Elle s'imposerait utilement également par une contribution régulière aux enjeux contemporains qui traversent avec tant d'acuité la question du devenir architectural.

Trois axes, trois orientations pour l'Académie.
La diffusion internationale de ses archives au gré d'échanges réguliers avec les écoles d'architecture et surtout avec les grands musées d'architecture en Europe (Anvers, Francfort…) permettrait à l'Académie d'installer des relations fécondes qui légitimeraient et feraient rayonner la mémoire de l'institution à l'étranger.

La pratique architecturale contemporaine suscite de nombreuses questions sur les formes, les matériaux, les usages liés aux exigences écologiques. L'Académie devrait se placer à l'avant-garde de ces interrogations en suscitant et diffusant régulièrement des réflexions en utilisant la diversité des médias.

Par ailleurs, l'Académie par sa longue expérience est plus que légitime dans l'analyse et l'expertise des conflits destructeurs qui anéantissent tant de sites historiques dans le monde. Les notions de perte, de vestiges, de restitution partielle des ruines, de réhabilitation constituent pour les décennies à venir un des axes majeurs de réflexion dont l'Académie pourrait être parti-prenante, voire l'un des acteurs essentiels.

Patrice DUTARD

Si je considère aujourd'hui mon œuvre avec recul, je reste étonné par une certaine constance révélée dans les différents projets. Elle se traduit par un souci irrépressible de bien intégrer mes bâtiments à leur contexte, plutôt que de créer des objets spectaculaires et plus autonomes.

À ce propos Pierre Riboulet résume mieux que je ne pourrais le faire ma conviction : *« les architectes peuvent et doivent penser leurs œuvres non pas comme des objets isolés, érigés à leur propre gloire ou à celle de leurs commanditaires, mais comme des parties d'un tout, d'une composition qui les dépasse dans laquelle elles doivent se fondre mais aussi s'exprimer. »* Pour ce faire l'architecte doit faire preuve d'humilité, respecter les règles et ne jamais délaisser le doute. Le long de ce chemin difficile mais passionnant, il doit affiner son regard pour comprendre et dévoiler les réalités cachées d'un site, d'un contexte, afin de mieux servir son projet quelle que soit son échelle.

Dans cet élan créateur le rêve et l'utopie ouvrent toujours les portes du possible à condition d'opérer une mise en ordre dont les tracés sont les régulateurs.

Jean-Marie DUTHILLEUL

La grandeur de l'architecture est d'être une réponse à une nécessité absolue pour nous tous de continuer à inventer la configuration de l'espace où nous vivons : l'architecture est l'art d'organiser l'espace pour les gens d'une époque.

Cette intervention dans le continuum du temps a toujours pour champ d'application des lieux que l'on peut qualifier d'historiques dans la mesure où ils ont toujours une épaisseur, un passé, écrits par la nature où par les hommes, accessible par l'étude de la géographie ou celle des constructions déjà présentes.

Notre travail sur un site, son état donné et reçu, n'a de pertinence que s'il l'enrichit, s'il crée une valeur susceptible d'offrir plus de bien-être à ceux qui le fréquenteront. Sinon pourquoi intervenir ? C'est ici que s'incarne notre responsabilité devant l'histoire passée et future.

Françoise GED

L'Académie d'Architecture ?

Un lieu d'exception et familier : au premier souvenir associé à la présentation du livre *Cités d'Asie* (Parenthèses, 1995), s'ajoute les sessions répétées avec les jeunes Chinois du Programme présidentiel, accueillis avec les représentants des ENSA, des agences, des administrations : un mélange de solennité et de gentillesse régnaient lors de ces séances d'accueil et de bilan. Était-ce lié à la simplicité des volumes, aux jeux de lumières et aux vues sur la Place des Vosges, sous l'accrochage impassible et impressionnant des aquarelles des Grands Prix de Rome ?

Les images se juxtaposent qu'il s'agisse de conférences, de Prix du livre, de journées de séminaires, de repas festifs, des séances des conseils…: la richesse d'un lieu pluriel où l'espace accueille des manifestations diverses avec une grande souplesse, un lieu ouvert aux croisements des disciplines et des pratiques.

La richesse d'un site, qui se transforme en héritage vivant par ses membres actifs, par ses archives, un héritage à traiter avec douceur, pour être à même de le transmettre, pérenne et inspirant. Un lieu pour expérimenter et diffuser, pour apprendre des autres et coopérer, pour ouvrir des champs d'étude et d'action.

Yves GHIAI-CHAMLOU

L'Académie d'Architecture représente pour moi un lieu de grand prestige, une sorte de « conseil des sages » en dehors de toutes considérations matérielles et politiques. Un lieu qui se doit à la fois de préserver le patrimoine d'architecture, mais aussi de faire évoluer la profession et son enseignement.

Issu d'une famille d'architectes depuis trois générations, j'ai constaté avec tristesse la dégradation de l'enseignement de l'architecture en France depuis l'éclatement de l'École Des Beaux arts en 1968. Depuis très jeune, je me suis engagé à enseigner et pratiquer mon métier selon les principes de cette école où furent formés mon père et mon grand père, tout en adaptant cet enseignement au monde d'aujourd'hui.

Mon approche architecturale est simple. Une approche poétique et mystique, partant d'un concept (Parti) à partir d'un croquis à main levée et du « grand geste » qui se développe du vague au précis et fini par le dessin d'exécution. Une architecture où tout est justifié, sans formalisme et sans sensationnalisme. Une architecture étant à la fois contextuelle et d'avant garde.

Mon souhait ; que l'Académie d'Architecture lutte pour un meilleur enseignement de l'architecture, et une reconnaissance de l'architecture profonde et de qualité. Qu'elle lutte pour maintenir le dessin fait main, afin d'avertir les méfaits des techniques paramétriques. Et enfin, qu'elle mette en avant les architectes qui luttent aussi pour ces principes.

Michel GIROLD

L'Observation, la Géométrie et le Sens

La nature porte en elle, les constituants issus de la gravitation : La goutte d'eau décrit une trajectoire verticale, rencontre la surface horizontale de l'eau en angle droit, et l'orne d'une onde parfaitement ronde.

Parce que tout tombe où se déforme, cette nécessité vivifiante contraint l'esprit à développer les techniques pour composer avec elle, et les arts de l'espace pour y donner du sens et devenir un marqueur temporel. L'architecture est ainsi l'écriture spatiale du cheminement de l'humanité et des civilisations.

Dans la dure obligation du Tout qui préside à l'ingéniosité humaine et fonde nos capacités d'architecte, les caractéristiques et les contraintes de la matière sont constamment interrogées lors du travail de projet, dans une recherche de sens et de valeur d'usage.

Eduardo GOMEZ-PIMIENTA

Comme seul Membre Étranger du Mexique, j'aimerai pouvoir rendre hommage aux architectures Latino-Américaines, et aider à leur diffusion tant aux Membres de l'Académie comme à un public plus varié. Ceci pourrait se faire avec des conférences, des collaborations, des expositions et des publications entre nos divers pays, ainsi que d'organiser des voyages culturels, qui renforceraient nos liens, à travers la connaissance mutuelle.

Ainsi que pouvoir participer souvent aux débats en votre compagnie. L'architecture des Amériques, d'une grande force et fraicheur peut-être une source d'enchantement, grâce à son ancrage dans la topographie, sa sensibilité aux traditions et à l'histoire et sa liberté conceptuelle, et son optimisme dans le futur.

Xavier GONZALEZ

L'Académie d'Architecture est un vivier unique où se côtoient autour d'une discipline : architectes praticiens français et étrangers, maîtres d'ouvrages, historiens, journalistes, ingénieurs, architectes du patrimoine, urbanistes, chercheurs. Cette large représentativité complétée par un brassage générationnel nous offre une véritable légitimité pour porter une parole dans les débats qui traversent notre profession. Nous devons continuer cette mission.

Cependant malgré les activités déjà nombreuses (prix, conférences) et les efforts de communication déjà engagés, l'Académie est encore perçue comme un entre soi. Il faut donc ouvrir encore, renforcer notre présence sur les réseaux sociaux mais aussi créer des partenariats avec certaines institutions publiques (Arsenal, Cité, ministère, les écoles), des entreprises privées ou des associations, afin d'élargir notre champ d'action, de monter de nouveaux projets encore plus ambitieux, de valoriser notre fond unique au monde et ainsi notre visibilité.

Cloud de GRANDPRÉ

Une vision critique pour ouvrir notre Académie

Le contexte des années 1960 et 1970'a amené une fraction de notre génération à formuler un doute certain sur la légitimité, la « naturalité » des pouvoirs existants. D'où le fait de proposer à l'Académie d'ouvrir notre compagnie à des publics élargis, par des expositions grand public avec la Capa, par des actions pédagogiques de partage de la culture et des connaissances architecturales. « Les rapports de pouvoir préexistent aux institutions » nous transmettait Michel Foucault dans son cours au collège de France de 74/75 sur le pouvoir psychiatrique.

Re-légitimer, refonder une légitimité sur autre chose que les valeurs du pouvoir et de la richesse servies par la pratique dominante de l'architecture, telle fut donc la recherche constante de certains d'entre nous, au travers de l'association avec les maîtres d'usage que sont les habitants, et au travers d'un questionnement historique sur les disciplines architecturales et urbaines.

Au sein des Maisons de l'architecture, d'abord en Ile-de-France, puis au Réseau des MA et au travers d'événements nationaux comme 24 heures d'architecture, nous avons œuvré à l'approfondissement de la « transmission de la culture » vers « l'ouverture entre les mondes » : celui de l'architecture d'une part et celui de la ville de l'autre, de ses habitants et de leurs activités. En d'autres termes l'environnement urbain, paysagé, mais surtout humain et social. Il s'agissait non plus seulement de transmettre mais de partager cette culture et ces connaissances architecturales, tout en restant nous-mêmes. De dépasser le rapport purement pédagogique maître élève, tout en adoptant des médias et des démarches partageables : comme les actions auprès des scolaires, comme les résidences d'architectes dans les quartiers urbains et les communes rurales, les lycées agricoles. À l'orée des années 2000, le développement durable a permis d'élargir et d'unifier la recherche d'un nouveau lien à la matérialité de l'espace édifié, en même temps qu'aux habitants : les architectes, les urbanistes savent plus que tout autre l'importance d'une compréhension puis d'une vision holistique de la réalité, surtout en projet ! Qu'est-ce que « l'environnement » au fond, sinon le réel, le monde dans sa totalité et son unicité ?

Construire, aménager, édifier, prennent un tout autre sens dès que l'on envisage de rétablir des relations de coopération, de connivence, d'empathie avec le déjà-là : et entre ce qui le compose, l'occupant-habitant, le groupement de ses habitats, de ses établissements, ses activités urbaines ou agricoles, la biodiversité, les éléments primaires que sont l'air, l'eau, la terre, les végétaux, la lumière, enfin les mobilités et les énergies décarbonnées nécessaires aux actions et interaction entre ces domaines.

Renouer avec cette vision, la partager au travers de dialogues avec de larges publics, avec d'autres disciplines, via les amateurs éclairés, nos prises de positions et actions, les expositions, les ateliers, les conférences-débats, c'est un pas refondateur vers une nouvelle relation entre l'architecture et le monde. C'est poursuivre, en architecture - aujourd'hui que son objet s'est étendu à l'ensemble de la sphère aménagée et édifiée- l'ouverture des Lumières vers la liberté, jusqu'à l'égalité et la fraternité.

Mireille GRUBERT

L'Académie d'architecture ? Un lieu exceptionnel où les divergences peuvent converger grâce à des actions menées en commun au meilleur niveau. Grâce à ses fondements historiques qui résident dans ses archives, elle œuvre dans l'actualité et se projette vers l'avenir.

Elle est ouverte vers l'extérieur, vers les jeunes (Écoles d'architecture, Cité internationale des arts, Cité de l'architecture et du patrimoine), et développe les échanges internationaux

notamment grâce au collège des membres étrangers. Toutes les formes d'exercices de l'architecture sont valorisées, dans les secteurs privés et publics.

Avec les compétences de ses membres sur l'espace et les établissements humains, elle s'implique dans les mouvements sociétaux tels l'environnement, la mutation des territoires et les migrations.

Thomas HERZOG

Buildings are complex "technical organisms". Ventilation, lighting and thermal comfort have to be thought over completely considering the aspect of reduction of the required energy effort. Experience alone does not suffice. Accordingly relevant research projects are undertaken at our universities. This obviously takes place as a compound work over the disciplines (physics, mechanical – structural –, electrical engineering).

These explorations, learning processes and model development are necessary requirements, also under the aspect of employment of new tools, in order to create a "knowledge based design".

The realisation of architectural concepts involves a lot of reason and responsibility, which one takes over for other people, as a trustee. Again and again I realised that for clients who want to build and also to act environmentally conscious it is a decisive aspect to find an architect who is a professionally competent counterpart in both fields and receive answers they can accept.

Francine IMHOLZ-LEVREY

À propos de l'Académie d'Architecture !

Depuis mon entrée à l' Académie……

Que dire de plus à la lecture de toutes ses nombreuses et riches réflexions et analyses qui devraient en ébranler beaucoup. Je ne veux ici que citer les rôles importants et nécessaires de l'Académie qui à tout moment dans ma carrière ont été des phares…. et qui devraient l'être pour tous : son rôle d'archivage et de données en matière d'architecture et d'urbanisme, de surveillance du patrimoine, son attachement à la reconnaissance de la qualité dans toutes ses formes d'application, ses diffusions écrites ou orales vers un public sélectionné et savant.

En premier, l'Académie recueille, archive et restaure des documents anciens . Il lui faut trier, rassembler et regrouper des données récentes dignes d'être diffusées. il lui faut créer des fichiers par catégorie, les numériser, réaliser une véritable bibliothèque prête à être accessible à tous, établir des cartes ou guides de références du patrimoine national voire

international. Un énorme travail de fourmi, mais déjà bien alimenté par le travail personnel de chaque membre : la liste est longue……

En second, l'Académie veut soigner la qualité sous toutes ses formes ! Mais une question se pose au sujet de la définition même de la qualité. Est-ce que chacun comprend la même chose ? Selon sa sensibilité et sa culture, chacun la perçoit de façon différente ! La qualité se situe dans des domaines variés :
° la qualité des idées dans des programmes de construction, dans des règlements d'urbanisme, dans le montage de plans de financement et de gestion des coûts. À nous de faire fi des intentions vicieuses et détournées !
° la qualité esthétique : qui touche l'architecture le paysage et l'environnement, celle qui est visible lorsque l'on se déplace dans un bâtiment, dans une rue dans une ville dans un lieu dans un paysage ! Comme une musique sans aucune mauvaise interprétation ostentatoire ou collection d'objets juxtaposés, mais avec une cohérence harmonieuse et consentie !
° la qualité de fonction grâce à laquelle tout s'enchaine justement et où l'utilisateur ou le visiteur s'identifie et se retrouve, sans se sentir contraint !
° la qualité de construction qui assure au bâtiment une belle durabilité, allège son entretien, prend en compte tous les soucis d'écologie pour porter le nom de bâtiment durable à l'image des ecoquartiers ! Actuellement, une très grave question se pose de plus en plus souvent à cause des modifications perpétuelles des règlements et de la remise en jeu des décisions et la qualité en souffre…. Malheureusement, la mise en valeur de l'architecture et de son contexte se perd au détriment de grands groupes sous faux prétextes d'économie ou d'urgence de besoins ! Attention de ne pas reproduire les erreurs du passé.

En troisième : l'Académie devrait chercher une plus grande reconnaissance :
°grâce à une meilleure attractivité : le travail de l'Académie est énorme, il s'adresse à un public savant mais il reste clandestin aux yeux du grand public. Grâce à des fichiers personnalisés répertoriés et numérisés, il constitue une banque de données facilement accessibles par internet ! Mais il reste des quantités d'autres informations plus ponctuelles à diffuser sous d'autres formes : voir des bulletins à fréquences régulières, des parutions dans des journaux spécialisés ou non, des affiches ou des spots publicitaires.
° grâce à un meilleur rapprochement humain dans les milieux concernés, spécialisés ou non, voir les écoles, les autres ordres académiques, les syndicats liés ou non avec l'architecture et auprès des politiques ; par des contacts chaleureux : sous forme de conférences, séminaires, stages……

On peut regretter que la conscience de la qualité architecturale ne fasse pas partie des prérogatives quotidiennes. Il faut installer très tôt dans chaque individu ce besoin des règles académiques. Ce besoin en fin de compte deviendrait une curiosité intellectuelle pour étayer des choix ou des raisonnements universels en bannissant tout rejet d'a priori. Évidemment bien au-delà des bonnes volontés, il faut se donner les moyens de l'action. N'est-t-il pas vrai qu'en identifiant un besoin, sa solution devient plus facile !

Dommage qu'en France dans toutes nos écoles à commencer par le primaire il n'existe pas des cours de sensibilisation aux domaines qui concernent l'Architecture au même titre que les cours d'instruction civique. Comme j'aime que la lumière se partage, j'aime voir jouer un enfant dans son quartier, y vivre en toute tranquillité et échanger avec les autres. Que

l'Académie nous aide à expliquer très tôt à nos enfants qui deviendront les artisans de la vie future, ce qu'est la pensée architecturale !!! Que le nom de l'Académie devienne une référence dans tous les milieux.

Pablo KATZ

Nous vivons une de ses périodes historiques dans lesquels une société se remet en question. Si le mot disruption, d'origine latine, a retrouvé une nouvelle jeunesse, c'est parce que nous sommes bien à un moment de fracture.

Nous avons à faire face à des nouveaux paradigmes : la globalisation, la crise environnementale et climatique, le big-data, un système économique ultralibéral hégémonique destructeur des liens et générateur d'injustices obscènes. La crise que traverse actuellement la société française est multifactorielle : crise identitaire, difficultés économiques, mal-logement, ségrégation spatiale, exclusion sociale. Ces manifestations ont un dénominateur commun, l'échec des politiques d'aménagement du territoire. Notre environnement naturel et urbain est de moins en moins bien maîtrisé. Le principe de l'intérêt général cède la place à des logiques qui détruisent la qualité du cadre de vie et les conditions pour bien vivre ensemble. Révoltes des banlieues puis des gilets-jaunes, ces évènements inquiétants sont symptomatiques d'un malaise profond et confirment l'urgence d'agir pour l'intégration et l'égalité des territoires.

C'est pourquoi nous, professionnels de la ville et des territoires, devons alerter les pouvoirs publics et nos concitoyens sur la nécessité de remettre au cœur des politiques publiques l'aménagement et la construction du cadre bâti, avec l'ambition et les moyens nécessaires pour garantir un aménagement du territoire meilleur et plus durable. À l'heure où les nouveaux enjeux et défis environnementaux et sociétaux posent des questions qui engagent l'avenir de nos villes et villages, et par là de notre vie en société, les architectes et nos institutions avons un rôle majeur à jouer dans l'amélioration de la qualité du cadre de vie, dans le sens de l'intérêt général.
La ville et l'architecture constituent un patrimoine commun éminemment culturel et la complexité du champ s'enrichit dans le rapprochement d'acteurs multiples, les échanges et le partage d'expérience.
L'Académie d'Architecture, lieu de libre parole réunissant des professionnels reconnus aux parcours et aux profils divers, doit prendre toute sa place dans ces débats de société.
C'est la raison de mon engagement dans celle-ci : contribuer à la promotion d'un cadre de vie, dans un environnement de diversité sociale et culturelle, plus harmonieux et plus respectueux, qui favorise les conditions pour mieux vivre ensemble.

Véronique KLIMINE

Dès 1985, l'ouverture internationale du CEAA Bois amorce mes premiers contacts auprès d'ingénieurs et architectes européens pionniers d'architecture bois. (cf : J. Anglade, L.Clerc, O.Gaujard, H. Kaufmann, J.Natterer, M. Flach, JL Sandoz, W.Winter), Grâce à la rencontre

avec O. Koponen via l'exposition *« Habiter écologique »* (Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris) une ouverture est offerte à l'agence r2k en 200 avec une acculturation à la fois nordique et française.

Pour permettre à l'être humain de récupérer, se ressourcer, travailler et vivre positivement, nous pensons que l'architecture, comme dans la nature le vivant, se doit d'évoquer l'inventivité, la résilience, le bien être. L'être humain conserve des codes profondément inscrits en lui issus de son rapport aux forces de la nature, aux saisons, aux rituels de la vie. Élevé dans la cité, stressé par un mode de vie suburbain ou urbain, il a de plus en plus besoin d'une architecture bienveillante, ou les matériaux ne sont pas froids, géométriques, génériques ; ou il trouve un espace de respiration au sens propre et figuré.

L'agence croit à une architecture formant un tout, inscrite dans un site, au-delà du programme, qui conte une histoire, donne une échelle et rassemble des fonctionnalités qui s'effacent pour créer un cadre bienfaiteur aux relations humaines. La créativité, les couleurs, la surprise, une part d'informel et d'imprévu, rassemblent, étonnent. Construire en bois est un geste de sobriété grâce à la renouvelabilité du matériau mais dans le même temps répond aux enjeux d'ornement, de rythme et de créativité. Entre la matière et le projet nous pouvons mêler des innovations industrielles ou réaliser du sur mesure, ensemble avec le charpentier.

Souhait :

Mon souhait via l'Académie et ses membres serait de permettre de s'interroger sur les méthodes des jurys d'architecture des collectivités publiques, pour enrichir la société des meilleurs projets possibles, d'élever le niveau d'exigence en réfléchissant autour d'un outil d'évaluation plus global, plus riche, moins parcellisé. Le fait est que recevoir un rapport technique est possible, mais un écrit sur une évaluation architecturale est rarissime, sinon tabou (sortir du *point average* technocratique). Un parallèle est à faire avec l'art-thérapie qui recherche à faire le bon, le bien, le beau, pour favoriser les émotions positives, ceci pourrait être expérimenté en lien avec les écoles.

Jean-Michel LAMAISON

L'Académie d'Architecture : Discrétion ou Lumière
Il me semble que l'Académie d'Architecture devrait s'adresser, non seulement aux élites, mais aussi à un public bien plus large comme le fait par exemple, l'Académie de Médecine à travers les médias, qui la considèrent comme l'interlocutrice des Pouvoirs Publics quand des problèmes sanitaires se posent au Pays. Or, n'y a-t-il pas de grandes questions qui se posent aujourd'hui, à notre Pays, en matière d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement ? N'avons nous pas la légitimité pour être cet interlocuteur des médias, dans la mesure où nous ne sommes au service d'aucun corporatisme professionnel mais seulement de l'Architecture ?

Les activités de l'Académie ne pourraient-elles pas être davantage médiatisées auprès du grand public, que ce soit au niveau des récompenses, des séminaires, des conférences, des

publications des thèses de Doctorat, de la Conservation, etc… ? Ne peut-on pas davantage faire connaître l'Universalité de l'Académie, qui a des membres dans le monde entier ?

Charles LAMBERT

Paradoxe apparent : la faveur universellement attribuée ces temps-ci à la recherche systématique de l'exploit individuel et du faire-savoir instantané pourrait paraître souffler des vents exactement contraires à la progression d'une Académie. Mais l'Académie des Sciences Morales et Politiques nous montre le chemin. Elle profite du brio reconnu à chacun de ses Membres, pour formuler et publier des idées et des recommandations qui soulignent des enjeux de civilisation et osent échafauder des pistes de solutions à reprendre dans le débat public ou par les spécialités professionnelles.

C'est l'idée que je me fais de l'Académie d'Architecture.

« LA VILLE » et la place que doit prendre « L'ARCHITECTURE » pour opérer et réussir son évolution, est L'ENJEU auquel l'Académie doit s'atteler pour répondre à la concentration inéluctable en cours de presque toutes nos populations dans les métropoles françaises (+ 11,5 millions dans les 30 ans à venir), comme partout dans le monde. Là où de loin le plus grand nombre des gens ressentent dorénavant l'obligation vitale de s'établir pour mieux survivre et faire progresser les siens.

Par défaut de l'avoir clairement anticipé maintenant au lieu de se limiter à la facilité de vanter encore la litanie des valeurs incontestées des autres parties du territoire, on recréera des ZUP dans les dix ans (déjà dénommés « macro-lots »dans nombre d'opérations qui s'annoncent) en expliquant que c'est inévitable, efficace et urgent, se contentant alors de « loger les gens », les mêmes, par paquets homogènes, au même endroit et aux mêmes âges, au lieu de faire la ville-foyer de civilisation qui caractérisera de toutes manières ailleurs le XXIème siècle.

Bertrand LEMOINE

L'Académie d'Architecture tire sa légitimité de la qualité de ses membres : architectes reconnus, cooptés au sein d'une association indépendante, reconnue d'utilité publique, qui vit pour l'essentiel de leurs cotisations. Sa propre histoire, qui remonte à 1840, recoupe celle de l'architecture et ses riches archives sont fondées sur les dons, travaux et documents reçus des quelque 2500 membres qui s'y sont succédés. Elle doit s'employer à préserver et à mettre en lumière cette mémoire.

Au-delà de cette tâche essentielle, la vocation de l'Académie pourrait aujourd'hui être double. Celle d'abord de se faire l'écho des débats et des interrogations qui traversent la société, non pour dire la ligne à suivre à la manière d'une académie à la mode ancien régime, mais pour offrir un lieu ouvert et libre, où on peut rencontrer les architectes et l'architecture présents et passés. L'Académie peut et doit initier des prises de position,

rassembler autour d'elle d'autres groupes et associations pour peser davantage dans un débat de société où la voix de l'architecture n'est guère entendue, tant le monde actuel semble peu se soucier du cadre dans lequel nous vivons et vivrons et de la manière dont le façonner.

L'Académie, c'est aussi un lieu où peuvent se retrouver des architectes – sans oublier les membres associés et leur apport précieux – dans un climat de convivialité et d'exigence intellectuelle. Une société donc, savante certes, mais qui encourage la curiosité, l'ouverture au monde, les rencontres inattendues, les découvertes, la réflexion libre. Pour que l'architecture et l'urbanisme soient des domaines où l'art, la technique, l'histoire et l'ouverture vers l'avenir forment un tout indissociable, où les objets soient toujours pris dans un contexte de temps et d'espace, de mémoire et de lieux.

Jean-François LEROUX

Mon discours, lors de mon installation à l'Académie d'architecture en 1990, portait :
-sur le processus long et collectif de la création de l'architecture depuis la commande jusqu'à la livraison de l'ouvrage, et notamment sur la condition nécessaire, même si elle n'est pas suffisante pour garantir la qualité de l'œuvre entreprise, d'un dialogue permanent entre le maitre d'ouvrage (programme) et l'architecte (projet).

Je pense que l'Académie doit rester garante de ce processus dont on peut vérifier qu'il n'est pas toujours reconnu et appliqué faute de formation des acteurs de l'acte de construire.

Rémi LOPEZ

Quelques souvenirs, quelques convictions…

Pâques 1951 : c'est place du Capitole à Rome, sur l'Acropole d'Athènes, devant le temple de Deir el-Bahari que – guidé par Raymond Lopez, mon père – je découvre l'Architecture. Quelques années plus tard, c'est avec Jean Faugeron puis avec Louis Arretche que j'apprends l'Architecture.

De ces découvertes… et de quelques autres, de l'enseignement de ces deux « patrons » fort différents mais pour moi tellement complémentaires, j'ai retenu quelques leçons… D'abord, l'unicité de l'acte architectural, dont la finalité est de répondre à un besoin spécifique, en un lieu particulier. Cette réponse étant à concevoir avec le souci premier de l'habitant car tout bâtiment est d'abord un « habitat » : le logement comme le bureau ou l'atelier, l'école comme l'hôpital…, dans le respect du lieu, non seulement du site pour s'y intégrer, voire le magnifier, mais aussi de son climat et des modes de vie de ses occupants…

Puis, l'unicité de la mission de l'architecte, qui ne saurait être limitée au Permis de construire ou même au projet d'exécution. Oserais-je avouer que j'ai éprouvé mes plus

grandes joies professionnelles sur le « chantier », en compagnie des entreprises et de leurs compagnons, et puis-je témoigner que ma présence… n'était pas inutile ?

Si, a titre personnel, j'ai tenté de retenir ces « leçons », je me suis également efforcé – dans le cadre des responsabilités institutionnelles que la Profession m'avait confiées – de les faire partager par nombre de responsables politiques et administratifs. Parfois avec succès, aurais-je l'immodestie de dire. Mais en ce domaine, tout est toujours à recommencer. Les responsables changent constamment ou d'autres les font changer d'avis.

Une vigilance constante s'impose et notre Académie d'Architecture, forte de sa permanence et du respect dont elle fait l'objet, doit être pour les élus et les hauts fonctionnaires une source d'informations, un lieu de sensibilisation. Sur tous les sujets qui touchent à l'architecture, à l'urbanisme, et au patrimoine, ses prises de positions, fortes et bien relayées, seront entendues.

François LOYER

Histoire ou critique ?

L'histoire de l'architecture s'inscrit dans une vision plus large couvrant l'ensemble des domaines artistiques. Comme professeur, ma tâche a été d'en révéler l'ampleur - tout en ouvrant les étudiants à l'art contemporain. Comme chercheur, mon domaine se restreint à un XIXe siècle *élargi* incluant les débuts du modernisme. Dans un cas comme dans l'autre, l'historien est susceptible de s'intéresser à toute forme de production - sans la juger, voire sans l'apprécier.

À ma génération a émergé la problématique du patrimoine. Autrefois réservée aux œuvres d'exception, elle s'est élargie à l'ensemble du cadre de vie. Elle est apparue non pas seulement comme une alternative, mais comme une arme de combat contre la *metropolis* revendiquée par les modernes. Elle intéresse la forme des villes, les problèmes écologiques qu'elle entraîne et la sauvegarde des paysages, tout en questionnant la validité d'une gestuelle moderniste dont l'enflure dépasse celle des pires époques de l'académisme. Autant dire que le débat sur l'architecture est plus encore d'actualité qu'au siècle dernier.

Claude MAISONNIER

Mon métier ? L'ingénierie du bâtiment, plus précisément la direction et la coordination technique de projets. Entre l'architecte et mes collègues ingénieurs spécialistes, cette position m'a offert de participer à la conception et aux chantiers avec nombre d'architectes.

L'architecte s'inspire de toutes sortes de choses pour créer, parmi celles-ci, les idées et réflexions de ses partenaires ingénieurs ; contribuer à ce processus a toujours été mon fil conducteur.

Qu'apporter à l'Académie d'Architecture ? Participer à des groupes de réflexion en marge du bureau, préparer une ou deux conférences. Bref apporter ma pierre au rayonnement de l'Académie.

Fumihiko MAKI

I love the word 'decency' because it summarizes my ethical stance as an architect, and reflects the fundamental intention of my architectural design.

Michel MAROT

L'association M.T.A. de 5 membres, créée en 1960, avec Daniel Tremblot, Michel Marot, Maurice Guerlin, Didier Quilliard, Georges Fidon et, dix ans plus tard, Jean-Louis Nouvian, a suivi une tendance de l'époque de penser l'architecture en groupe, comme l'A.U.A. de Paul Chemetov. L'association M.T.A. a duré 30 ans, contrairement à beaucoup d'autres, car le choix était l'affinité, la complémentarité et non pas la politique ou la croissance exacerbée.

Je me suis beaucoup investi dans l'enseignement qui héritait de la misère que léguait la guerre. L'enseignement des Beaux-Arts me convenait mieux que l'enseignement de l'Éducation Nationale que j'ai subi au lycée. C'est ainsi que nous avons pu garder avec le système des ateliers la confrontation des projets. Mais jamais on a eu les locaux d'exposition et la place nécessaire. Ainsi nous n'avons pu réaliser le rêve d'un nouvel enseignement, malgré nos modifications pour s'adapter au futur de la construction et du métier d'architecte.

Mon âge ne me permet plus d'avoir une vision et des idées pour l'Académie dans un paysage humain et géographique qui se dégrade encore plus depuis 1968.

Alain MAUGARD

Le nouvel âge d'or de l'architecture et de l'urbanisme

Nous serons bientôt 9 milliards d'êtres humains sur la planète. La ville triomphe. La civilisation urbaine est désormais prépondérante et le sera de plus en plus.

C'est cette civilisation urbaine qui est désormais au centre du jeu : ou elle mute et s'adapte en rendant nos modes de vie compatibles avec les ressources et l'équilibre de la planète, ou elle y renonce et portera le poids de l'échec.

Architectes et Urbanistes, parce qu'ils modèlent cette civilisation urbaine et son territoire, 'la Ville', sont au cœur de l'enjeu. Quelle responsabilité mais aussi quel rôle enthousiasmant

Wladimir MITROFANOFF

TRACER

Les calques superposent leurs transparences laiteuses
Recouvrant le trait dont on devine la matrice.
Du squelette orthogonal la trame s'efface,
La main survole le papier
Pour en calmer l'impatience.
Les noirs encadrent les enclos en attente de lumières,
Les murs esquissés redressent les espaces vides.

Plus tard, le ciment ira noyer les armatures
Et la poutre au plus juste soutiendra la terrasse.
Vents d'aquilons, embruns marins, pluies océanes
Viendront délaver les enduits talochés.

BÂTIR

Le sable est dressé comme un volcan éteint
À son creux, l'eau se mêle au ciment
Les matériaux tissent leurs pouvoirs
Les murs se figent entre les banches éphémères,
Façades des rues ou des places
Que, sur la planche, l'équerre a tracées.
Des poutrelles d'acier quadrillent l'espace
Pour capter les vers du poète et le chant des musiciens
Et le pinceau des peintres et le burin des sculpteurs.

La ville demain respirera le sang des créateurs.

Benjamin MOUTON

À propos de Notre-Dame : comment être moderne en architecture ?

Au lendemain de la décision du Président de la République de suivre l'avis de la commission Nationale du Patrimoine pour le rétablissement de Notre-Dame dans son état d'avant l'incendie, des esprits chagrins se sont émus de ce que l'histoire de la cathédrale s'était arrêtée en 1864, regrettant que dans la « dispute des anciens et des modernes », les

modernes avaient perdu ! Réveiller la dispute des anciens et des modernes montre que l'on veut rester au seuil des images superficielles, au lieu d'essayer de comprendre la réalité de l'édifice et des enjeux qu'il soulève. Cela amène à la question : comment être moderne en architecture ? Et pour commencer : qu'est-ce que l'architecture, ou l'acte architectural ?

L'architecture est l'art de répondre à un programme dans un rapport d'harmonie avec le milieu environnemental, social, politique, économique, culturel… L'architecture peut être considérée comme « la forme non verbale la plus puissante d'expression des valeurs collectives » (Françoise Choay), et une expression de la culture. En plaçant l'homme et son milieu au centre de toute réflexion, « l'architecture est un humanisme » (Académie d'Architecture 2006). L'acte architectural commence donc par un travail d'analyse, celle d'un besoin et d'un contexte, se poursuit selon une construction mentale et intellectuelle rigoureuse, et débouche sur une construction concrète, œuvre de cohérence de laquelle, si elle est réussie, il n'y a rien à ajouter ni supprimer. C'est ainsi que sont réalisées les architectures d'aujourd'hui comme l'étaient celles d'hier ; certaines sont des réussites accomplies, exceptionnelles, marquent leur temps, et justifient un désir de conservation. Aussi bien le CNIT que la chapelle de Ronchamp, le Mémorial de la déportation, la tour Eiffel… et dont on ne supposerait pas un instant, s'ils étaient altérés, qu'ils pourraient être modifiés ! La perfection architecturale est un acquis intemporel et permanent.

Le cas de Notre-Dame s'inscrit dans cette démarche patiente. On le sait, depuis sa création en 1163, et jusqu'au milieu du XIV°s, elle n'a cessé d'être améliorée et perfectionnée dans un devoir constant d'homogénéité et d'harmonie. C'est bien dans le respect de cet objectif que Lassus et Viollet-Le-Duc ont entrepris les travaux de réparation et de restauration, de 1844 à 1864 : partant d'une analyse de l'architecture gothique et de sa cohérence, ils ont entrepris la conservation de tout ce qui déterminait cette cohérence, et la réparation des mutilations qu'elle avait subies ; ils ont effectué la suppression de ce qui était d'une valeur relative, ou en conflit avec cette cohérence, bien que d'une certaine ancienneté. C'est ainsi que la façade occidentale a été restituée par la suppression du portail de Soufflot - pourtant historique – et par la restitution des statues des portails et de la galerie des rois, démolies par la Révolution.

Quant à la flèche du XIII° s, elle aurait évidemment été conservée si elle n'avait pas été démontée 50 ans avant. Sa reconstruction à l'identique, bien que mal documentée, avait été proposée au moment du concours. Mais à la suite des travaux de découverture, les analyses historiques, archéologiques et structurelles très poussées qui ont été menées (construction, faiblesses et pathologies), ont alors fait progresser les connaissances et le projet. Et si ses dispositions d'origine ont pu être déduites et les défaillances structurelles résolues de façon assez remarquable, c'est sa mise à l'échelle architecturale qui s'est alors posée. On se souvient que certains artistes des XVII° et XVIII° s – et non des moindres : Mérian (1615), Israël Silvestre (2nde moitié XVII°), Hubert Robert (2nde moitié XVIII°), et on pourrait en citer d'autres – avaient considéré la flèche trop petite, et l'avaient représentée non pas à sa dimension réelle – 70m – mais l'avaient surhaussée jusqu'à 100m, voire 140m de haut, ce qu'ils estimaient être en correspondance avec l'échelle de la cathédrale et du symbole qu'elle devait exprimer. En portant à 95 m la hauteur de la nouvelle flèche, Viollet-Le-Duc réalisait ce qui était considéré comme une évidence d'harmonie bien établie, et construisait alors la flèche dont la cathédrale avait besoin.

En conséquence, en s'attachant davantage à la « valeur architecturale » qu'à son « authenticité historique » (*), Viollet-Le-Duc a fait œuvre de modernité architecturale qu'il a servie avec une perfection réfléchie dans tous les détails. Il est important de noter que bien qu'adepte du métal pour les ouvrages neufs, et notamment pour la charpente de la sacristie (Cf. *Entretiens sur l'Architecture*), il a pourtant choisi le bois pour la flèche, selon un principe de cohérence avec la charpente existante, et l'a réalisée selon une mise en œuvre non pas médiévale, mais nouvelle (assemblages moisés et boulonnés). Chefs d'œuvres ajoutés au chef d'œuvre gothique, la cathédrale qu'il nous a léguée, est devenue architecturalement achevée et accomplie.

Être moderne dans ce cas revient donc davantage à chercher à comprendre, se soumettre aux caractères de l'architecture, s'élever à la hauteur de leurs valeurs, et assurer leur préservation. Être moderne, ce n'est pas renier les legs de l'histoire. Ce n'est pas le dogme du matériau récent, de la forme nouvelle ; ce n'est pas une question « d'imagination d'abord », de « créativité »… Ce n'est pas remplacer, ni « faire autrement », délibérément, par principe ; ce n'est pas une posture, une rébellion, ce n'est pas se draper dans la transgression… Ce que Le Corbusier avait dénoncé par l'expression « *des yeux qui ne voient pas* » !

C'est chercher à comprendre l'architecture et son milieu : c'est vouloir apprécier, par une attention aigue, patiente et loyale, mesurer, découvrir et reconnaître la valeur d'œuvres modestes ou exceptionnelles, mais œuvres humaines d'intelligences et d'expériences accumulées, insoupçonnables, inestimables, irremplaçables, et qui parfois nous dépassent. C'est aussi comprendre qu'une construction et son contexte sont dans un équilibre osmotique complexe, un équilibre structurel parfois savant, un état d'échanges permanents et sensibles avec l'environnement, qu'il est imprudent de modifier, sans risquer des « phénomènes de rejet », comme dans des greffes chirurgicales.

Une architecture accomplie, dans toutes ses composantes, est un chef d'œuvre de l'homme que l'on doit respecter, sans rien n'y ajouter ni retrancher. Ni ancienne, ni moderne, elle est intemporelle. Les architectes d'aujourd'hui parmi les plus réputés ne s'y sont pas trompés, et saisissant la densité architecturale de la cathédrale d'avant l'incendie, ils ont compris qu'elle devait naturellement la retrouver dans toute son intégrité, sa cohérence architecturale et l'équilibre complexe de sa construction. C'est pourquoi on est en droit de se réjouir de cette décision de sagesse qui a évité une faute architecturale.

(*) On va parler de sa « valeur patrimoniale » qui est la combinaison de sa « valeur historique » – ici son ancienneté et son histoire - et de sa « valeur architecturale » - ici un chef d'œuvre de l'architecture gothique.

Marja-Ritta NORRI

Architecture has its roots in the cultural soil of the site. Just as vineyard location and climate influence the quality of wine, architectural plants also develop into different organisms in diverse conditions. In the north, the soil has traditionally been more barren,

but Mediterranean winds have continuously refreshed the atmosphere of creative work even here.

The Academy of Architecture operates in the heart of European building culture. The opportunity to belong to this community provides me with a bridge connecting my work with the European context. The Academy is also associated with memories of my friend Högna Sigurdardottir-Anspach, on whose initiative I joined the community.

"*La clef, c'est regarder… Regarder/ observer/ voir/ imaginer/ inventer/ créer*", wrote Le Corbusier (*Carnet de notes*, 15.18.1963). An architect gathers in his/her professional toolbox observations, impressions and recollections of his/her immediate environment and journeys around the world. Built environments where designers test their visions, nearby and far away, are laboratories of architecture. International contacts are a prerequisite of architectural vitality. The Academy of Architecture advances the quality of the built environment and the theoretical basis of design. It builds connections between architects working in different parts of the world. It represents a sound counterforce in today's world, where segregation and misunderstanding have gained too much ground.

In the architect's work, significant bases include the users of the spaces, environmental impact in terms of aesthetics and ecology, and cost efficiency from the social aspect. The aim is to create beautiful, well-functioning environments, which stimulate all senses and are apt to improve the quality of life. In the words of Peter Davey, long-time editor of The Architectural Review: "*Architecture is there, to improve peoples' lives*."

Patrice NOVARINA

1 -Credo : DE LA BEAUTÉ ET DU PAYSAGE
De la fameuse formule de Jean Cocteau « Les privilèges de la beauté sont immenses, elle agit même sur ceux qui ne la constatent pas » je me plais à en déduire une autre:« La qualité architecturale agit même sur ceux qui ne la voient pas»
À partir de cette hypothèse, peut-on avancer que « maitriser la subtile justesse d'insertion d'un édifice dans un site » est pour l'architecte (et *de facto* pour son maître d'ouvrage)un devoir d'intérêt public ? Inversement l'intrusion dans le même site d'une construction vide d'un réel travail architectural a-t-elle un caractère répréhensible ? Non, ne tombons pas dans la fiction dirigiste réjouissons nous plutôt que l'action de l'Académie contribue à mettre en lumière la nécessité évidente que la qualité architecturale puisse concerner et intéresser de plus en plus de publics.

2 - LE RETOUR DU DESSIN
L'arrivée du numérique a remisé au placard le T et l'équerre et « ringardisé » pour quelques années le dessin « main levée » dans le processus créatif du projet . On constate aujourd'hui que le dessin est de retour et s'impose comme une pratique intemporelle, on avait oublié pour un temps qu'on pense aussi avec nos doigts... Les archives de l'Académie ne cesseront donc pas de s'enrichir.

3- UN RÊVE : UNE RÉPONSE À MA QUESTION.
Les produits pavillonnaires de catalogue (autrement médiocres que nos pavillons de banlieue du début du vingtième siècle riches d'un réel savoir-faire) n'en continuent pas de cerner nos petites bourgades. L'architecture peut- elle retrouver quelque rôle salutaire dans un secteur tristement délaissé?

Giovanni PACE

Je suis correspondant de L'Académie d'Architecture depuis 2011. Je pense que l'architecture est un art qui a pour but d'émouvoir et pour devoir d'apporter des rapports justes, avec son environnement, en corrélation avec son temps, son site et sa destination. Je considère qu'elle touche toutes les personnes, aussi bien son propriétaire que ceux qui la regardent ou qui la vivent quotidiennement. Notre soif d'émouvoir, nous amène à construire, avec générosité, des édifices humbles ou des œuvres d'apparat, des espaces où nous nous sentons tout simplement bien, des lieux où nous aimons vivre et que nous avons envie de partager. Notre travail de conception nous semble abouti quand nous estimons que le dessin est beau, que l'espace, la lumière et la matière traduisent la réponse la plus simple et la plus évidente qui saura provoquer chez son commanditaire les mêmes émotions que nous avons eu à l'imaginer. Je crois à cela :

« […] L'architecte, par ordonnance des formes, réalise un ordre qui est une pure création de son esprit ; par les formes, il affecte intensivement nos sens, provocant des émotions plastiques ; par les rapports qu'il crée, il éveille en nous des résonances profondes, il nous donne la mesure d'un ordre qu'on sent en accord avec celui du monde, il détermine des mouvements divers de notre esprit et de notre cœur ; c'est alors que nous ressentons la beauté. » Le Corbusier, *Vers une Architecture*, 1923.

Jacques PAJOT

L'architecture n'est pas morte…. !

L'Académie d'Architecture s'est investie de tout temps dans la promotion de la qualité architecturale. Elle va devoir accompagner les fortes mutations actuelles de notre société. Alors que les approches conceptuelles en architecture sont déjà infinies, les évolutions technologiques, les urgences écologiques et la mondialisation renforcent aujourd'hui la complexité des réponses mais aussi les responsabilités dans l'acte de construire. La générosité, le courage et le doute, sont des valeurs omni présentes chez les architectes. La désobéissance et la résistance sont aussi, à des degrés variables, des postures quotidiennes à l'heure où la conjonction malheureuse des priorités économiques et du juste fonctionnel bouscule la profession.

Face à ce constat, les architectes doivent être vigilants. Les évolutions de la société et de la commande, questionnent aussi l'exercice du métier et obligent, sans crispation, à modifier les pratiques pour s'adapter à ces mutations et à déjouer ainsi une vision parfois obsolète

de la profession. Fort de sa capacité d'analyse, l'architecte demeure le seul à pouvoir déterminer le « curseur » dans les arbitrages architecturaux, programmatiques ou techniques qui définissent peu à peu les projets. Homme de synthèse, il garantit la coexistence des contraintes visibles et invisibles dans l'acte de construire. Interprète sensible, il scénographie avec sens et conviction les espaces où la vie doit venir prendre place …

Une des richesses de l'Académie est de pouvoir regrouper en son sein des personnalités et des sensibilités différentes, des professionnels aux parcours multiples mais tous fortement sensibilisés à l'évolution de notre cadre de vie. Pour consolider l'Architecture si elle doit être le « miroir » de notre société, l'Académie, en prenant appui sur ses membres et sa légitimité, devra prendre davantage position et initier des débats qui lui permettront par ailleurs d'ouvrir ses portes à un plus large auditoire.

Bernard PARIS

Plaidoyer pour l'échelle urbaine

Notre société et l'ensemble de nos territoires ne sont pas en crise mais en mutation. Au cours du XXIème siècle, à part quelques tours qui vont émerger ici ou là, l'image de la ville ne va que peu changer. En revanche, des réseaux de toutes natures vont transformer les comportements et modifier fondamentalement l'accès, les contenus, les modalités et peut-être les finalités de la connaissance, du travail, des loisirs. Dans le même temps, la population va continuer à augmenter et se concentrer dans les villes. Nous serons 70 % d'urbains en 2030 à l'échelle de la planète.

Pour conserver nos capacités agricoles, la ville ne doit plus croître, mais se réorganiser sur elle-même. Son périmètre devra être contenu, non pas dans des remparts, mais dans une limite de transition qu'il nous faut inventer. L'architecture de chacun des bâtiments que nous serons amenés à construire n'aura de sens que si elle s'inscrit dans un tout cohérent. Dans cet objectif, notre profession doit s'investir à l'échelle urbaine. Cette aventure est essentielle pour l'avenir de nos villes et va nous occuper pendant tout le XXIème siècle. Ce moment de notre histoire urbaine, dans une société démocratique, est unique. Nous avons, en tant qu'architecte, beaucoup à inventer, à dire et à faire. Il serait dommageable de ne pas participer avec enthousiasme à cette aventure humaine et urbaine sans précédent.

Gaëlle PENEAU

Écrits sur l'Architecture

Toujours savoir d'où l'on parle

Écrire sur l'Architecture c'est comme écrire sur l'état du Monde, ou sur l'Histoire, ou sur je ne sais quoi d'autre de beaucoup trop vaste. Il est donc nécessaire de rappeler que je suis

une praticienne de l'architecture comme l'est l'artisan qui fabrique avec ses mains, et que je parle depuis cette place, c'est-à-dire celle d'une personne qui exerce son art, qui en a la connaissance et l'usage des moyens pratiques, par opposition à théoricien.ne. Cependant tout architecte qui construit un projet, depuis ses fondations jusqu'à sa relation au ciel avec la matière comme vocabulaire, réfléchit en permanence à son rapport au monde.

Un savoir trop sûr ne permet pas d'engager véritablement l'action

L'architecture est un art d'une grande complexité qui nécessite de multiples qualités contradictoires et impossibles à résoudre par une seule et même personne. Elle est donc *in fine* un travail d'équipe. S'il est une qualité première que doit posséder l'architecte c'est donc bien celle de *manager* afin d'atteindre le meilleur équilibre possible entre les forces engagées pour parvenir à son objectif. En effet, et je reprends ici pour exemple les propos de Bruno Latour dans son étude de « Prova d'Orchestra » (film de Fellini), quand il explique que : « le travail de chef d'orchestre n'est pas tant de mettre tout le monde d'accord (comme l'accord musical entre les instruments) que de permettre à chacun d'écouter l'autre. » C'est une belle définition de ce que sont les *modes d'existence* qui sont supposés se respecter, chaque mode de vérité ayant sa justesse.

La meilleure solution me semble-t-il (du moins est-ce celle que j'ai choisie de suivre tout au long de ma carrière) est donc de prendre appui sur les qualités, les différences et les particularités de chaque intervenant de l'acte de construire *au service* du projet. C'est bien dans cet esprit que l'architecture est à l'œuvre, car elle est une œuvre sociale et collective. Or, si l'on accepte ce point de départ multiple, il ne peut y avoir de certitude sur l'issue du projet, les forces en présence étant à chaque fois recomposées, différentes, mouvantes, instables, et se modifient en permanence : il s'agit donc de résister à la crainte de l'incertitude (celle qui permet d'éviter tout dogmatisme) pour engager véritablement l'action. Bien sûr il existe dans l'histoire de l'architecture des parcours uniques (par opposition à collectifs), mais le sont-ils réellement, ou bien l'histoire, la grande Histoire, a-t-elle besoin de ré-écrire ces vies exemplaires, exceptionnelles, sans cesse revisitées, pour porter toujours plus haut les valeurs humaines, créatives, artistiques, comme des éclats de lumière à l'horizon du groupe humain, donnant ainsi à chacun un objectif à atteindre.

Plaisir d'architecture

Ce qui est magnifique dans le plaisir d'architecture c'est qu'il est universel : chaque époque, chaque pays, chaque civilisation a su développer cet art depuis l'origine des temps et toutes les traces qu'il a pu laisser tout au long de l'histoire humaine racontent la richesse des cultures qui l'ont traversé. Il est également un plaisir partagé par une grande part des populations qui ne cessent de parcourir le monde pour le découvrir.

Mais pourtant l'architecture contemporaine est mal aimée et très souvent décriée par le grand public. Deux hypothèses sur les raisons de cette incompréhension pourraient être émises : la première et la plus courante est celle qui suppose que le grand public ne peut pas comprendre l'architecture contemporaine, qu'il faut pour cela avoir le recul du temps ; la seconde hypothèse, qui vient compléter la première, est qu'il n'aurait pas acquis la culture nécessaire pour la comprendre (il n'y a pas d'enseignement de l'architecture à l'école). Cependant ces deux hypothèses pourraient être déboutées au regard de l'état du

monde actuel, c'est à dire les temps de crise de notre monde contemporain et signifier que, au-delà de la crise environnementale, de la crise économique et de la crise de la complexité, c'est la crise de notre relation au vivant qui est la synthèse de toutes les crises que nous traversons, et que cette crise est également crise de la *sensibilité* pensée comme un appauvrissement de notre sensibilité au vivant.

L'architecture contemporaine est au cœur de cette crise car elle participe à l'aménagement des territoires ; elle cherche, à travers de multiples expérimentations, à retrouver sa place au cœur du vivant, c'est-à-dire de la nature, du climat, des valeurs humaines, de la société. Il reste à espérer que le plaisir retrouvé pour l'architecture soit au bout de ce chemin.

Michel PETUAUD LETANG

Après plus de 55 ans d'activités, il m'est encore plus difficile d'envisager la ville demain. Après avoir conçu et réalisé des maisons en bois des Landes à monter soi-même en 1966, je croyais que la ville serait un ensemble souple, modifiable, extensible ou rétractable et toujours connecté.

« Le grand accélérateur » allant toujours plus vite, on ne peut en imaginer sérieusement l'expression demain. Je crois cependant que selon ce que je nomme les *gènes urbains*, demain, dans la ville dépolluée, végétalisée et autonome, la rue sera la base de la distribution. La juxtaposition d'entrelacs labyrinthiques où l'homme rencontre, échange, aime, avec de larges perspectives sur les éléments monumentaux de référence, espaces d'espoirs et d'équilibre, créera l'émotion, matériau indispensable des cités futures.

Roland PEYLET

Bref propos sur l'architecture.

L'architecture est créatrice de valeurs sur le plan culturel comme sur le plan économique. Dans la compétition qui se joue entre les territoires et sur les marchés extérieurs, elle représente un enjeu majeur. À cet égard, la réalisation d'opérations phares, porteuse de notoriété, a incontestablement son importance. Mais elle ne suffit pas. Les opérations ordinaires sont tout autant porteuses des valeurs en cause. Raison de plus, s'il en était besoin, pour veiller aux facteurs propres à permettre à l'ensemble des architectes, et avec eux à l'architecture, de tenir toute leur place dans l'économie d'aujourd'hui et de demain.

Cette place est à considérer à toutes les échelles, de la maison individuelle à l'immeuble, de l'immeuble au quartier, du quartier à la ville, de la ville à la métropole et au territoire qui la sert, sans en noyer ce faisant la spécificité, en ces temps d'amplification partout du processus de métropolisation et de périurbanisation, dans la notion de développement urbain durable qui s'impose partout.

Au premier plan des facteurs à considérer, figurent la formation bien sûr ainsi que le modèle économique d'exercice de la profession. Rechercher leur meilleure adaptation aux objectifs poursuivis, aux diverses échelles mentionnées qui appellent sans doute des formes diverses, revêt une importance capitale. Enfin, contrairement à certaines tendances récentes, les garanties que peut apporter l'encadrement par la loi des conditions d'exercice ne sont pas à négliger.

Étienne PONCELET

Les quatre saisons de l'architecture

L'enfant, gorgé d'amour, se love dans son berceau. Il y façonne, sans le savoir, sa première niche architecturale. L'adolescent lumineux explore et déploie l'ambition de ses projets sur les paysages, la ville et pourquoi pas le monde. L'adulte consolide parfois ses rêves. Il construit au long cours de sa vie le possible de l'aujourd'hui, ici et maintenant. Le senior ne garde que l'essentiel. Il conserve et protège ce qu'il peut. Il lègue à l'avenir ses messages de pierre et les ruines parfois monumentales de l'architecture qu'il a chérie et aimée.

À chacune de ces quatre saisons, l'homme émerveillé avance sur un chemin d'immortalité, celui de l'architecture.

Certains ont en bandoulière un guide, petit mais précieux, l'Académie d'Architecture.

Paul QUINTRAND

L'Architecture est pratique et objet de connaissances

La pratique est nourrie par l'expérience qui permet de construire des stratégies d'interventions dans cet univers complexe qu'est l'architecture. La connaissance est forgée par recherche et la science, celle qui révèle les faits sociaux, les mécanismes de production de la ville, celle qui peut nous fournir des outils de contrôle du projet dans ses dimensions géométriques, techniques et environnementales. Ces deux sphères du travail humain se conjuguent pour produire l'objet architectural par un travail coopératif et éminemment transversal depuis le programme, au projet, jusqu'au chantier.

Cette maîtrise de la complexité, si souvent évoquée à propos du métier d'architecte, depuis le XIXème siècle est aujourd'hui en question face à la marchandisation de l'architecture, aux grandes mutations du XXIème siècle et notamment au développement des outils numériques et aux grands défis environnementaux.

L'architecte est-il encore « maître en l'art de bâtir » ? Cette question informée par la dure réalité de la pratique (déjà depuis fort longtemps) a motivé mes engagements, nourrie mes recherches et reste encore présente. Elle concerne aussi bien l'enseignement de l'architecture et la recherche que l'organisation professionnelle pour que l'architecte ne

soit pas reléguée au rang de « Petit ou grand couturier » et l'Architecture classée dans les « Arts Visuels » (cf. Le Monde).

Cette tribune me permet de remercier l'Académie d'Architecture de m'avoir permis de poursuivre mes engagements militants pour l'enseignement de l'Architecture, la valorisation de la recherche architecturale et la conservation de ses trésors écrits et dessinés conservés dans les archives de la Société Centrale fondatrice de l'Académie d'Architecture.

Sans être misanthrope, je peux encore souhaiter, que cette Académie, dans sa mission de «Société savante», soit encore porteuse de messages inspirés par son histoire et par ce monde en mutation, que cette Académie soit accueillante sans corporatisme à tous ceux qui contribuent à la production du savoir sur l'architecture et à ses acteurs engagés, pour que l'Architecture, dans ce monde marchand, préserve sa vocation de service public afin de sauvegarder les valeurs humaines de l'Architecture.

Martin ROBAIN

Le temps du confinement imposé par le coronavirus permet de lire, de méditer et réfléchir en parallèle au télétravail.

L'Académie d'Architecture et ses différents collèges qui représentent l'excellence chacun dans leur domaine vit un moment délicat mais passionnant si l'on se projette dans l'avenir. L'Académie d'Architecture a une longue histoire que l'équipe des conservateurs écrit et transmet. Cela permet de nous appuyer sur notre ADN, accumulation de notre patrimoine, pour définir notre identité et notre histoire présente.

Mais aujourd'hui, posons nous la question, quelle est notre identité, vers quoi tendons nous et que voulons nous ? L'Académie est reconnue d'utilité publique. En quoi sommes nous aujourd'hui d'utilité publique? En quoi pourrons nous agir sur ces bouleversements en cours, environnementaux, sociaux, climatiques , démocratiques, sous contrôle numérique. La ville et l'habitat sont nos domaines d 'expertise.

L'Académie a un rôle de résistance et de proposition non corporatiste à jouer. Nous ne sommes ni un ordre ni un syndicat ni un mouvement. Cette liberté est notre force. L'Académie d'Architecture, société savante, peut dans ce contexte jouer un rôle de rassembleur des différentes composantes pour inventer un chemin commun, comme nous avions réussi à le faire lors du grand débat en 2019. Nous en avons la légitimité, en a t on la volonté et l'énergie ?

Pour cela, l'implication de nos membres est nécessaire. L'Académie ne doit pas être une sinécure, honneur sans contrepartie. Heureusement aujourd'hui nous sommes de plus en plus nombreux à participer pour développer réflexions et activités, mais c'est insuffisant. Cette pandémie brutale devrait tous entraîner à devenir force de proposition,

Mal nommer les choses c'est participer au malheur de ce monde disait Camus. Nommer fait partie des missions de l'Académie.

Dans ces moments où l'attention aux autres est essentielle j'ajouterai :
« Un homme ça s'empêche. Voilà ce qu'est un homme ou sinon... »
disait Cormery dans « Le premier homme »,

Jean-Loup ROUBERT

Bonheur(s) d'architecte

Membre depuis près de 40 ans de notre très estimable institution, je me suis appliqué à perpétuer mon bonheur de vivre en architecte.

— La jeunesse a été baignée par les visites de châteaux, abbayes et églises faites avec mes parents architecte et artiste.
— À l'Atelier, une partie des bases de notre enseignement était dévolue aux remarquables traités de Vignole (1562), du Grand Durand (1800), de Letarouilly (1855). Ces ouvrages furent notamment le ferment de mon besoin de voir, de lire, de décrypter le vocabulaire architectural et d'y prendre plaisir.
— Le séjour romain ne fit qu'accroître cet extraordinaire besoin intemporel d'enrichir mon bagage, vivant de mieux en mieux ces instants d'émerveillement de la plus humble chaumière au monument le plus mythique.
— Les années de créations contemporaines pour lesquelles les références originelles avaient toute leur place, furent néanmoins largement remis en question par un environnement totalement métamorphosé.
— Dans le temps et dans l'espace, il s'est agit de cet extraordinaire plaisir de savoir, de déceler pour chaque époque l'interprétation complète de la chose vue, souvent insolite, parfois hybride : il en est ainsi de Machu Picchu à Katsura de l'extrême robustesse à une douce fragilité.

Ces merveilleuses révélations vécues à « plein poumon » sont aussi décodées par bien d'autres personnes… mais l'architecte ne prend-il pas un plaisir particulier, plaisir que j'ai pu savourer au fil de ces quatre décennies ?

Nicole ROUX LOUPIAC

« Art utile et art créateur, l'art des savoirs multiples et des profondes méditations… »
Guadet -1872.

Le mot «architecture » est souvent employé pour définir un procédé ou une structure complexe .De fait, de par son essence, l'architecture aborde des questions complexes, et ce à toutes les échelles : questions de société, questions culturelles, environnementales, techniques, esthétiques …

D'où la nécessité d'un enseignement de haut niveau à la hauteur de ces ambitions, moyens aujourd'hui trop faibles et régulièrement dénoncés ,un sujet sur lequel l'Académie a un droit de parole . Certes chaque année, l'Académie décerne quatre Prix à la Jeune architecture et valorise les meilleurs projets de fin d'études (PFE) et PFE mention recherche ; tous les 2 ans, le Prix de la recherche récompense les meilleures thèses ; enfin l'Académie met à disposition des chercheurs la grande richesse de ses archives.

Mais, face aux défis majeurs à relever dont celui de la transition écologique ; l'Académie devrait solliciter avec force, conjointement le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche et le ministère de la Culture afin d'obtenir des moyens plus conséquents pour la formation et la recherche en architecture. La qualité de notre cadre de vie, l'innovation et la pertinence des réponses à apporter aux questions complexes de la ville et des territoires pour ceux qui les habitent en dépendent.

Jacques SEBBAG

Architecture : « L'art de concevoir et de construire » ou le grand écart

L'architecture n'est pas qu'un art ou une discipline, c'est un chemin qui mène de la pensée à la matière. J'ai vu s'étirer le grand écart entre les deux bouts de la chaîne. La conception s'est alourdie de normes parfois totalement absurdes, d'outils numériques tellement sophistiqués qu'ils nécessitent des professionnels dans les agences, d'une somme de spécialistes et de compétences pointues, pressés d'écluser les dossiers. Les équipes de maitrise d'œuvre pléthoriques nécessitent un travail de coordination qui nous éloigne de l'essentiel du métier.

Pourtant, les délais réservés aux études se réduisent. Les maitrises d'ouvrages technocrates bombardent les architectes de demandes, imposent un transfert de responsabilité extravagant, et perdent le lien avec l'objectif. Cet objectif: la qualité du bâti, la valeur ajoutée que, nous, les architectes, pouvons mettre entre une somme d'argent et l'usage auquel il est destiné.

Pour construire, ce sont toujours les mains, les yeux, le savoir-faire des ouvriers qui transforment ces traits en murs, ces tableaux Excel en assemblage de lieux. La multiplication des intermédiaires, des sous-traitants fait reculer les qualifications, la transmission des métiers, le respect, la valeur du travail de ceux qui le produisent. L'augmentation de la complexité d'un côté, la perte de qualification et de savoir-faire de l'autre.

Le résultat : le déclin des petites agences au profit des grosses, le même phénomène pour les entreprises, des bâtiments de plus en plus coûteux sans qu'ils soient plus pérennes, ni plus performants à long terme, le recul de l'enjeu de la conception architecturale dans la fabrique du projet. La mise en application de la loi Elan confirme ce recul. Les conception-réalisation, les pratiques des promoteurs, la loi MOP qui ne correspond plus à l'usage contribuent à diluer notre métier.

L'Académie d'Architecture rassemble des architectes accomplis qui ont des parcours et des expériences complètes. Cette somme d'expérience permet d'apporter un regard sur la transformation du métier. L'Académie peut ainsi être un lieu d'observation, d'alerte, d'aide pour permettre de remplir son objectif premier: la diffusion et la promotion de la qualité architecturale.

Comment faire avec ces nouvelles pratiques? Il est nécessaire d'engager une réflexion collective pour retrouver le sens de notre engagement d'architecte. La question d'un nouveau cadre de travail commun doit être posée. Il nous faut organiser un " Grenelle" de la profession pour retrouver des repères, un socle commun qui permette d'adapter et de défendre la profession face aux nouveaux enjeux.

Christiane SCHMÜCKLE-MOLLARD

L'urgence de l'enseignement de l'histoire de la restauration, l'histoire des doctrines et l'histoire des techniques dans l'enseignement de l'architecture

L'architecture est comme la musique, propice aux questionnements et à l'éveil artistiques et dans tous les cas où elle n'est pas comparable à la musique, on ne peut parler alors que de construction. Préserver l'architecture est un devoir.

La formation des architectes implique un questionnement très large sur l'étendue des connaissances en histoire de l'architecture et de la restauration. Cette formation revient à poser la question de l'enseignement de l'architecture en ouvrant le champ culturel du patrimoine aux bâtisseurs du futur dans un contexte géopolitique européen, en prenant en considération l'évolution internationale des savoir-faire, des pratique et de la société.

En France, la grande majorité des édifices anciens, toutes catégories confondues, n'est pas et ne sera peut-être jamais protégé au titre des Monuments Historiques. Il n'est pas inutile de rappeler que la France protège 10 fois, voir 20 fois moins que ses pays voisins. L'Allemagne compte aujourd'hui 1 million de monuments historiques donc plus de 200 000 en Bavière. En France, environ 45 000 monuments sont protégés (dont 15 000 environ sont classés) et environ 100 000 dans les cinq secteurs sauvegardés. Tous les architectes doivent prendre conscience de la dimension de ce champ d'activité potentiel et apprendre à intervenir de manière performante, respectueuse et audacieuse.

Philibert Delorme est le premier architecte a conseillé, dans ses écrits, non pas de supprimer mais de transformer. Ainsi écrit-il : « On connaît le gentille esprit de l'architecte pour savoir bien accommoder les vieux bâtiment ». Au château d'Anet, pour la duchesse de Valentinois qui désirait conserver le vieux manoir gothique de Brézé, il restaure au XVIe siècle l'ancienne maison, « choses autant difficile et fâcheuse qu'impossible à concevoir ». Malgré cela, le grand architecte trouvait difficile de mettre au goût du jour les bâtiments médiévaux en introduisant des décors italianisants de la Renaissance et ce sont, paradoxalement, les tours médiévales percées tardivement de hautes fenêtres verticales qui donneront naissance au "style français".

Pour intervenir avec la même précision que Philibert Delorme, Eugène Viollet-le-Duc ou Carlo Scarpa sur un monument historique, il est important de comprendre l'évolution des grands courants artistiques afin d'avoir le recul nécessaire pour reconnaître les valeurs de la contemporanéité, et d'évaluer de manière critique son point de vue d'un style à l'autre.

Le rôle des architectes est aujourd'hui aussi de préserver et de faire connaître des savoir-faire qui sont la dimension cachée des œuvres bâties. Ses valeurs que les édifices ont conservées sont parfois plus importantes que les vestiges qui nous parviennent — en particulier pour le patrimoine du XXe siècle. Mais comment les reconnaître sans un œil exercé, sans une curiosité obstinée et, surtout sans les connaissances nécessaires ? Depuis Prosper Mérimée qui pris ses fonctions d'inspecteur des monuments historiques en 1834 et la loi du 30 mars 1887 pour la conservation des monuments historiques qui fixe pour la première fois les critères de la procédure de classement, la France a parcouru un long chemin grâce a l'existence de sa législation forte et à la présence d'architectes compétents, ce qui a contribué à maintenir le niveau de qualité des interventions des entreprises et les artisans. Malgré ce bilan, notre patrimoine bâti est très menacé ; le plus grand danger est sans conteste celui qui pèse sur l'époque haussmannienne et sur le patrimoine encore si mal compris du XXe siècle.

À Paris, par exemple, le patrimoine haussmannien a été dépecé et façadisé et il l'est encore. On estime cette destruction à près de 4 millions de mètres carrés (bilan effectué avec les architectes voyez de la ville de Paris). Qui voit les mètres carrés de bureaux derrière les façades ? Qui voit la disparition des grands logements parisiens ? Qui sait que le premier et le huitième ne comptent que 10 000 habitants par kilomètre carré contre 20 000 à 42 000 dans les autres arrondissements. L'impact social d'un tel dépeuplement est préoccupant.

Lorsque les architectes prennent la parole, ils sont écoutés mais cela ne suffit pas à combattre les mécanismes en place. Un certain nombre de jeunes architectes sont brillants, cultivés et talentueux. Mais que deviendront ceux, majoritaires, qui sortent des 20 Écoles Nationales Supérieures d'Architecture avec un diplôme arraché de justesse ? Le métier que nous exerçons avec passion est un métier exigeant ; les écoles d'architecture très orientées sur le projet doivent se remettre en question. Le niveau attendu d'elle doit permettre d'atteindre celui de ceux qui sortent des écoles polytechniques de Zurich ou de Milan. Trop d'écoles, trop de gâchis ? Trop peu d'enseignants ? Enseignement trop faible ou pas assez exigeant ?

L'Académie doit participer doit participer à une démarche qui consiste à tirer vers le haute cet enseignement. Élitiste ? Sans doute mais tous les métiers ne le sont-ils pas ? À défaut ils disparaîtront avec ceux qui les pratiquent et le mouvement n'est-il pas en marche?

André TIERCHANT

Il nous est proposé d'exposer brièvement notre vision de l'Académie dans son avenir. Voici donc :

* Conserver les conférences actuelles mais déléguer des architectes de l'Académie dans des écoles d'architecture ou autres institutions pour transporter les idées que des ateliers internes pourraient discuter.

* Approcher des sujets actuels tels que - l'évolution des matériaux dans la construction et dans l'architecture ; - la durabilité appliquée au coût réel de la conception au recyclage via la réalisation, la mise en œuvre et la maintenance.

* Lier les concepts architecturaux à l'urbanisme, indissociables. Examiner la rupture non pas architecturale mais urbanistique entre «ville» et «urbanisation» et de tirer les conséquences qu'a pu avoir cette rupture sur l'architecture.

* Mener une action auprès des administrations étatiques ou communales pour être reconnus - conseils pour les concours ainsi que pour les grands projets et - participer aux jurys.
L'Académie se doit d'évoluer avec la société. Bien sûr cela ne veut pas effacer son rôle de présentation de l'histoire de l'architecture mais présenter un visage plus agressif et porteur de message à l'extérieur de notre Institution. J'espère que ces réflexions seront utiles ; rêve ou réalité dans le devenir ?

Pierre TOURRE

L'intensité urbaine conjuguée avec la nature

Les phénomènes qui attestent du réchauffement climatique sont de plus en plus nombreux et inquiétants. Nous assistons à une accélération de ce réchauffement. Ainsi, le Monde dans son édition du 19/08/20 évoquait la fonte de la calotte glaciaire du Groenland qui semble inéluctable. Les conséquences seront catastrophiques avec une élévation très significative du niveau des mers. Il est donc urgent pour les architectes d'agir dans le cadre de l'exercice de leur métier, et l'Académie d'Architecture doit accompagner cette action citoyenne.

La démarche de développement durable a permis de définir une nouvelle approche architecturale qui s'est développée schématiquement selon trois périodes :
L'architecture solaire ou bioclimatique
La conception de bâtiments ventilés naturellement sans climatisation
L'éco construction, et les matériaux bio-sourcés

Ces pratiques de conception sont maintenant relativement usuelles et bien intégrées par les architectes, ce qui concourt à l'élévation de la qualité environnementale des bâtiments. De même sur le plan urbain, les éco-quartiers se sont développés, certes de qualité inégale, mais qui globalement vont dans le bon sens.

La prise en compte du développement durable dans notre manière de penser l'architecture et l'urbanisme doit franchir une nouvelle étape basée sur une relation intelligente et sereine entre l'humain et la nature. Une relation dénuée d'idéalisme béat aussi bien que d'extractivisme outrancier. Au-delà de la conception environnementale des bâtiments et

des quartiers qui doit devenir un plus petit commun multiple, partagé par tous les acteurs de l'acte de bâtir, nous devons réfléchir à la réintégration de la nature dans l'urbain, par le soin apporté par exemple aux plans d'eau et à la biodiversité, avec des espèces endémiques de faune et de flore urbaine.

L'un des premiers phénomènes récurrents du réchauffement climatique, ce sont les canicules ressenties dans les villes sous la forme du phénomène de l'ilot de chaleur urbain. On connaît bien les solutions pour réduire ses effets négatifs à savoir :
L'adaptation du tissu urbain qui doit être déstructuré et non organisé en maille orthogonale.
La volumétrie des constructions en îlot ouvert qui favorise la ventilation naturelle.
L'inertie thermique des bâtiments alliée à la protection solaire des ouvertures
Et surtout le traitement des sols et des toitures qui doit être non réverbérant et le plus possible végétalisé.
Il faut rechercher la pénétration de la nature dans la ville (la maille verte) alliée à l'eau (la maille bleue) qui améliore les conditions de vie des habitants.

L'épidémie de Covid que nous subissons et le confinement de tout notre pays pendant deux mois ont démontré que les métropoles les plus denses offraient des conditions de vie plus difficiles que les zones rurales ou péri-urbaines, marquant ainsi une revanche de cette France des oubliés, parfois appelée « la diagonale du vide ». De plus, en contrepoint des métropoles, dans ces zones la létalité était très faible.

On peut prédire l'avènement d'un nouvel hygiénisme qui pour combattre la promiscuité des métropoles prônera un aménagement alliant la circulation de l'air au végétal.

Comment pouvons-nous limiter l'expansion urbaine pour préserver les espaces naturels et agricoles tout en permettant aux villes de répondre à l'essor démographique et aux besoins de notre économie ?
L'évolution des SCOT et des PLUI limite très fortement les zones urbanisables et sanctuarise ces espaces naturels et agricoles. Certains proposent de concevoir des villes denses, mais cela est souvent rejeté par les habitants. Pour ma part, je préfère prôner l'intensité urbaine conjuguée avec la nature.

Mais comment définir l'intensité urbaine ?
Ce n'est pas une forme mais une intention que l'on peut appréhender comme une émotion. Une énergie associée à la ville en mouvement, une régulation de la densité pour tendre vers une qualité urbaine.

Dans son ouvrage « *Vers un urbanisme sensoriel* », Thierry Paquot explique qu'« il est possible de densifier, en ayant un habitat plus bas que des tours. Mais je suis contre l'idée de densité, je préfère parler d'intensité urbaine. Ce qui fait plaisir en ville, c'est une certaine intensité de commerces, de services, de parcs, de transports en commun… La densité n'est pas synonyme de qualité urbaine »

Pour répondre aux attentes des habitants, cette intensité urbaine doit favoriser l'insertion du végétal dans la ville d'une manière significative et non homéopathique. Être considéré

comme un élément de conception. L'architecte doit être un vecteur de participation de la nature à la vie urbaine.

Cependant, il est préférable d'imaginer la « réintégration de l'humain » dans la nature par le développement d'une relation parfois oubliée, souvent fantasmée, et que peu d'urbains sont encore en mesure de connaître.

Bertrand de TOURTIER

Partager son savoir c'est tendre vers l'immortalité

Ma propre devise guide la volonté de toujours fonder la production architecturale sur la connaissance de la situation, la culture de l'héritage. Plus précisément, l'actualité alarmante de l'évolution des territoires urbanisés ainsi que le libéralisme de la politique de l'habitat, de la consommation et de la préservation des espaces, nécessitent un renouvellement permanent de l'étude des causes et des conditions de l'architecture.

La survie de notre espèce, face à l'expansion du dérèglement planétaire, suppose de ralentir, frugalement et drastiquement, la mutation excessive des périphéries urbaines habitées et d'une nature progressivement transformée.

En architecture, après plus de trente siècles de compétition, il serait, aussi, temps de s'affranchir du fâcheux syndrome de Babel. Faut-il encore, en outre, "faire savoir et transmettre les raisons et les données de la création", comme l'exprimait Georg Friedrich Hegel. Ainsi, organiser sa vie sur le rapport dialectique entre la production et la pédagogie c'est fondre dans la même pratique, la durée du temps humain, éphémère, et l'éternité.

Autant d'orientations pour la poursuite des vocations de formation, d'arbitrage et de conservation de notre Académie d'Architecture.

Jean-Marie VALENTIN

Après plus d'un demi-siècle d'activités professionnelles diversifiées, continues et très actives, une réflexion sur l'architecture relève moins du rêve que de la mémoire. Elle doit surtout éviter tout sentiment nostalgique conduisant à l'inévitable « c'était mieux avant ». Il apparaît dès lors préférable d'approcher la démarche sous son aspect historique ou tout au moins chronologique.

La formation dispensée dans les années 1950 à la plupart d'entre nous impliquait, dès la période de préparation au redoutable concours d'admission, une présence effective en atelier au sein duquel se côtoyaient des élèves d'âges très différents dont les études de certains avaient été interrompues par le conflit de 1939-1945. Cette présence se complétait, le plus souvent, entre deux épreuves, d' une activité sensiblement à mi-temps

dans l'agence d'un architecte en exercice. Ces étudiants constituaient une partie significative du personnel des agences dans une période où la reconstruction générait une activité intense. Ceci peut se résumer dans le fait que se mélangeaient une formation universitaire multi-générationnelle et un apprentissage progressif simultané d'une activité professionnelle telle qu'elle se pratiquait à l'époque.

Au delà des critiques sur la teneur de la formation universitaire dispensée à cette période, assez différente et animée d'un caractère compétitif d'un atelier à un autre, le fait que, compte-tenu du nombre d'étudiants de l'époque, chaque concours ou projet avait un caractère national et regroupait devant un jury unique les envois de tous les étudiants en architecture de France, y compris ceux de l'atelier d'Alger, entretenait entre ateliers un esprit de compétition permanente significatif.

Cette atmosphère, jointe à la période d'activité intense des architectes bâtisseurs en ces décades, avait pour effet que bon nombre de nouveaux diplômés, au terme d'une double et simultanée formation dispensée sur une durée de six à sept ans, le plus souvent ponctuée ou suivie d'un service militaire d' un an à deux ans et demie selon l'époque concernée, se trouvaient, quelles que soient leurs qualités innées ou acquises, assez au fait de la réalité de l'exercice de leur profession, au sens traditionnel de cet exercice tout au moins.

Il est permis d'observer en outre qu'à cette époque les missions dévolues à l'architecte ne se « saucissonnaient » pas et qu'elles s'étendaient fréquemment de la participation active à l'élaboration du programme à l'assistance à la mise en service de la réalisation concernée. À titre d'exemple personnel, à la fin des années 1960, désigné avec des architectes associés en vue de la réalisation d'un C.H.U. de 1.500 lits, il nous avait été remis sur deux pages A4 la liste des disciplines concernées et le nombre des salles d'imagerie et d'interventions demandées. Personnellement en charge de l'élaboration du programme technique détaillé et des phases dites d'esquisse, d'avant-projets sommaire et définitif, j'ai passé, pendant plus d'une année, deux jours par semaine sur place à élaborer avec les chefs de service et personnels concernés le programme technique détaillé de l'opération qui, compte-tenu des contacts antérieurs, s'est par la suite déroulée sans difficultés autres que techniques et n'a fait l'objet d'aucune réclamation d'entreprises. Ce type d'interventions complètes menées dans un climat relationnel favorable s'est renouvelé dans des opérations de même nature réalisées à l'étranger, en Syrie ou à Trinidad et Tobago. Il est devenu réglementairement exclu en France, dans le secteur public tout au moins. Par la suite et dans le cadre de multiples concours dans le même domaine des équipements publics, il est apparu que, le plus souvent, en matière de résultat, le jeu consistait à s'efforcer de reconstituer et à proposer l'image que le programmiste, avec lequel tout contact était interdit, s'était fait lui-même, consciemment ou non, de la réalisation correspondant à sa description et à ses organigrammes. Il ne me semble pas que cette démarche de reconstitution soit intellectuellement satisfaisante et génératrice de créativité.

Toujours dans ce même domaine des équipements publics s'est progressivement développée une évolution significative. Elle réside dans la prolifération des intervenants. En effet, au maître de l'ouvrage lui-même s'ajoutent un ou plusieurs maîtres d'ouvrage délégués investis de missions et de responsabilités plus ou moins étendues. Parallèlement, l'équipe de maîtrise d'œuvre composée pour l'essentiel de l'architecte et d'un bureau d'études techniques quand la complexité de l'ouvrage le requiert, se voit mise en demeure

dès le dépôt de sa candidature d'intégrer à son équipe au moins un économiste indépendant, souvent un organisme de pilotage et d'ordonnancement, un organisme spécialisé en haute qualité environnementale, un ergonome, un paysagiste, le cas échéant un acousticien. Dans le cadre de délais de concours souvent trop courts ou lancés à l'orée de la période de vacances annuelles, le seul fait d'avoir à coordonner ces multiples intervenants rend chaotique l'élaboration de la proposition architecturale. Il est permis d'évoquer parallèlement l'aspect économique de cette multiplication des intervenants dans le cadre de concours où la note de complexité déterminant le taux de rémunération de la maîtrise d'œuvre constitue l'un des critères d'appréciation des offres.

Par ailleurs, cette situation conduit logiquement à la constitution de grosses structures, telles qu'elles existent de longue date dans de nombreux pays, qui intègrent au sein des cabinets d'architectes des représentants des diverses spécialités évoquées ci-avant. Les enquêtes récentes menées en France par les organisations professionnelles font à l'inverse apparaître une extrême diversité des agences dont un pourcentage important exercent sur un mode très artisanal. Sans doute faut-il en déduire que des types de structures professionnelles aussi diversifiées ne concernent pas la réalisation des mêmes ouvrages. En effet et toujours dans le cadre des équipements publics générateurs d'opérations importantes et en principe attribués par voie de concours, un critère très fréquemment appliqué par les plus importants maîtres d'ouvrage délégués dans leurs appels à candidatures consiste à exiger des candidats qu'ils aient déjà réalisé dans les dernières années des ouvrages de mêmes nature et importance.

Dans de telles conditions, il est permis de se demander comment peut s'opérer l'insertion des jeunes architectes dans cette catégorie d'ouvrages d'une part, si cette catégorie de réalisations ne concernant qu'un nombre de professionnels extrêmement limité par les procédures est génératrice de renouvellement et de promotion de la qualité architecturale d'autre part.

Bernard VALERO

ACADÉMIE

L'Académie d'Architecture est un lieu historique ancien et préservé. Trop préservé. Cette vénérable institution doit conserver ce caractère un peu suranné qui en fait son charme mais doit aussi aujourd'hui renaître.

Mélange unique de professionnels de tous horizons, ce lieu possède tout pour débattre, rencontrer, réunir, lieu d'échanges et de partages tout en conservant la hauteur nécessaire à cette maison.

Gardienne de la mémoire, l'Académie doit ouvrir sa maison et être un lanceur d'alertes sans être dans la préservation à tout crin. La mémoire est notre ADN, elle doit aussi nous ouvrir vers d'autres modes de fabrication de la Ville, doit nous permettre d'initier de nouvelles formes urbaines et architecturales.

L'Académie préserve « la qualité architecturale » qui reste notre mission (préserver ce bien commun), sa promotion, sa conservation mais aussi toutes les innovations qui peuvent la porter. Cela passe forcément par la diffusion de nos réflexions et la transmission de celles-ci.
Préserver, transmettre, initier des rencontres et pourquoi pas fédérer en redonnant toute la crédibilité et la présence que doit avoir l'Académie d'Architecture.

Thierry VAN DE WYNGAERT

L'Académie d'Architecture a trois richesses : une exceptionnelle collection de dessins d'architecture, des locaux magnifiques, des membres remarquables. Sa difficulté est de ne pas réussir à suffisamment bien les exploiter !

A l'occasion d'une interview dans "les Cahiers de la profession", en mars 2012, on pouvait lire : "Notre ambition est de faire de l'Académie d'Architecture une ambassade de la culture ouverte sur un monde incertain et d'accroitre son rayonnement en développant un programme de conférences et de tables rondes sur la thématique de la ville et de ses territoires. Notre objectif est de participer aux réflexions en cours sur la construction du cadre de vie de demain, basé sur l'anticipation des enjeux liés au vivre bien. À ce titre, l'Académie d'Architecture a le devoir de résister, de réagir, de proposer, comme de continuer à demander la création d'un grand ministère de l'architecture et du cadre de vie regroupant le Logement, la Ville et les Territoires culturels, afin de faire de l'habiter un enjeu majeur de notre société. En effet, face à l'indéniable urgence à construire un très grand nombre de logements, c'est aussi le respect de l'intérêt public qu'il est tout aussi urgent de réaffirmer, avec la mise en place d'une politique cohérente du logement, basée en particulier sur le renforcement de l'intercommunalité dans l'instruction des autorisations d'aménager afin de ménager le territoire et de favoriser la qualité urbaine. Alors, peut-être, quand l'humanisme aura modernisé l'urbanisme, l'architecture retrouvera t'elle son rôle de dépositaire d'une anticipation au mieux vivre ensemble.
Enfin, afin de remplir son rôle de gardienne de la mémoire tout en rappelant le rôle irremplaçable de l'architecture dans la conscience de l'époque, l'Académie ne doit pas oublier son devoir de défendre le patrimoine de l'architecture du XXe siècle comme fondement de la construction du présent pour les générations futures."

Thierry VERDIER

Et pourtant elle existe.

Un peu plus loin, il y avait une cabane - mais était-ce bien une cabane ? N'était-ce pas plutôt une chapelle, une maison, une case, ou peut-être même un palais ? Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, on y rencontrait toujours des amoureux, avec de la paille dans les cheveux et des étoiles dans les yeux. La lumière y était plus douce qu'ailleurs. L'air y était plus vif. Il piquait même les narines. Les rumeurs et les bruits y composaient comme une mélopée lointaine. Partout je la cherchai et souvent, je me souviens y être allé.

Mâchonnant du kat mollement adossé aux murailles de Harar Jugol, ou devisant le verbe haut avec Alfredo dans sa Pescheria de Catane, errant dans Uenosakuragi entre la Yamanote line et Shitamachi, interrogeant du regard les frêles silhouettes qui se reflétaient dans les vitrines du passage Molière, ou m'asseyant encore sur le « banc d'Argenson » quelque part entre la 125e et la 130e avenue, …, partout je la retrouvais. Douce, simple, prodigue et discrète à la fois, elle est mon « habité », « ma Folie-Méricourt », « ma silencieuse intruse », ma chimère, ma mandragore.
Cette « cabane », c'est peut-être l'idée que je me fais de l'architecture. Elle n'est pas un rêve. Car être architecte ce n'est pas bâtir un rêve, mais bien plus que cela, c'est donner corps à l'espérance de l'autre. Elle n'est pas, non plus, une image qui se clone ou se plagie. Elle n'est pas non plus une idée qui ferait croire qu'un concept peut devenir un espace de l'habité. Elle est illusion, immatérialité. Car elle existe à travers d'autres matériaux. Elle est le disponible de la pensée. Elle est compréhension de l'autre dans la transcendance des savoirs techniques. Elle est le lieu d'une humanité enchantée. Elle est beaucoup plus qu'une simple réponse fonctionnelle à un programme.

Dans tous les fragments de ville qu'il nous faut « posséder » lorsque l'on veut faire œuvre d'architecte, il y a toujours cette petite cabane qui nous fait de l'œil. C'est elle que l'on voie lorsqu'il nous faut dessiner. Et c'est elle que l'on retrouve dans tout ce que l'on bâtit. Pourquoi ? Je ne sais. Parce que c'était elle, parce que c'était moi … et c'est pour cela que je sais qu'elle existe.

Clément VERGELY

Si la musique Bartók est enseignée dans les écoles de Budapest avec la même importance que les sciences ou l'histoire, pourquoi l'architecture ne ferait-elle pas l'objet d'un enseignement à part entière, dès le plus jeune âge, dans les écoles de France ?

À travers l'histoire des villes, l'aménagement du territoire, la connaissance des arts ou la recherche scientifique, l'architecture pourrait s'imposer à l'Éducation Nationale comme matière fondamentale d'un enseignement responsable de former des intellectuels critiques avec une conscience morale.

Le rôle de l'Académie d'Architecture serait alors essentiel dans cette entreprise de diffusion de la culture architecturale. Médiatrice d'une histoire à transmettre indispensable à la compréhension du monde qui nous entours, l'Académie d'Architecture pourrait prendre part de manière plus partagée à la fabrication de la qualité architecturale de demain.

Jean Paul VIGUIER

Académie d'Architecture

Les architectes sont à l'œuvre ; ils ne l'ont jamais autant été. L'évolution du Monde et l'accroissement phénoménal du nombre de ceux qui l'habitent, réclament une transformation permanente de la planète dans laquelle l'architecture est une des dimensions fondamentales : aménager le territoire, l'urbaniser, concevoir et construire des bâtiments et des pans entiers de villes, rechercher l'équilibre des réponses apportées avec la disponibilité des ressources et assouvir un désir de vie heureuse, sont les paramètres de cette équation. Comme aimait à le rappeler André Malraux à propos du cinéma qu'il considérait comme « art et industrie », l'architecture est elle aussi une industrie au sens de son rapport à la connaissance et à la maitrise des techniques, mais aussi un art dans son rapport à la beauté et à la culture.

C'est de cela dont il est question à l'Académie d'Architecture : la dimension industrielle est représentée par le formidable capital de connaissance et d'expertise de ses membres choisis parmi ceux dont les œuvres ont été remarquées, et celle de la culture par les conférences, les débats internes ou publics, les publications et les Prix donnés à des réalisations, des auteurs ou des projets exceptionnels.

Le public attend beaucoup d'une Compagnie comme l'Académie d'Architecture pour l'aider à comprendre le monde qui se construit sous ses yeux et à y trouver sa place ; qui exige de prendre une distance éthique sur la réalité permettant de formuler des avis sur le fond pour laisser la forme aux commentateurs. L'Académie d'Architecture s'inscrit dans un temps long comme une référence documentée et permanente à l'histoire des arts et des techniques, animée par des architectes soucieux du bien public.

Alain VIVIER

La promotion de la qualité architecturale au travers de ses acteurs et la conservation ainsi que la mise en valeur de son très riche patrimoine documentaire telles sont les missions que s'est fixées l'Académie d'Architecture.

Or, à une époque où tout s'accélère et où une mode en remplace une autre très rapidement - l'architecture n'échappe évidemment pas à ce phénomène - il devient très difficile d'expliquer et de promouvoir cet art complexe. Les modes d'exercice de notre profession ont par ailleurs beaucoup évolué. La plupart des jeunes architectes commencent désormais dès leurs débuts à exercer en société. La Mutuelle des Architectes assure ainsi d'année en année de plus en plus de sociétés d'architecture, et leur nombre a maintenant dépassé celui des architectes exerçant de façon indépendante. Cependant beaucoup d'agences restent encore trop petites pour accéder à la commande publique. Il faut donc encourager les regroupements pour leur permettre d'avoir accès plus facilement à des commandes plus importantes et à participer aux concours publics et privés.

La généralisation des concours a d'ailleurs entraîné d'une façon générale une amélioration

certaine de la qualité architecturale, mais la multiplication des intervenants a amputé les missions confiées aux architectes à qui on ne confie parfois même plus dans certains cas que des études de façades. Il peut en résulter une certaine uniformisation de la production architecturale. *A contrario*, l'extrême originalité, parfois brutale, de certaines œuvres qui s'inscrivent en dehors de tout contexte géographique, climatique ou architectural, déroute un public peu formé en matière d'art et d'architecture.

Pour peser dans le débat il est indispensable que les architectes reprennent leur place entière dans l'ensemble du processus de l'acte de construire, de la conception à l'achèvement du projet. Ils pourront alors être écoutés, considérés et vivre convenablement de leur métier. Pour ce faire il faut que leur formation soit la plus complète possible afin qu'ils n'abandonnent plus à d'autres une partie essentielle de leur métier. Il faut donc donner aux étudiants et aux jeunes architectes l'envie et la formation technique leur permettant de diriger leurs chantiers. Cela nécessite évidemment des moyens beaucoup plus importants que ceux actuellement consacrés aux études d'architecture. L'Académie qui s'est intéressée de longue date aux jeunes architectes, en particulier par les prix qu'elle décerne chaque année, doit œuvrer pour obtenir que les études d'architecture ne soient plus le parent pauvre des formations supérieures.

Les missions de l'Académie sont complémentaires entre elles. Si promouvoir l'architecture de notre temps est chose éminemment difficile, l'autre volet concernant la préservation de la mémoire architecturale est non moins importante. L'Académie d'Architecture y a d'ailleurs très bien réussi ces dernières années en mettant en valeur ses archives et son très beau patrimoine. Les expositions, publications, remise du Prix du Livre d'Architecture et soutiens contribuent ainsi à la promotion de la culture architecturale.

L'Académie d'Architecture est composée de membres de générations et de pratiques très diverses. Cette juste répartition doit perdurer et être même renforcée. L'Académie doit rester un espace de rassemblement où le débat continue à s'exprimer avec vigueur mais sérénité.

Luc WEIZMANN

Dans un contexte en mutation profonde, l'Académie d'Architecture est une institution précieuse : peu d'espaces de collégialité autour de l'architecture existent en France. Ancrée dans l'histoire, elle brasse des générations plurielles d'architectes, dans une continuité qui traverse le temps. Elle rassemble des disciplines complémentaires par-delà les parcours singuliers et la segmentation des métiers qui caractérise notre époque.

Sans doute la dynamique impulsée récemment pour une meilleure visibilité de l'Académie, est-elle importante, pour une affirmation renouvelée de la fonction sociétale et culturelle de l'architecture.

Aymeric ZUBLENA

Éloge de la concrétion.

Il faut dès à présent combler les délaissés monstrueux et les vides informes de ces villes distendues qui naissent chaque jour aux quatre coins du monde. Comme la nature, la ville a horreur du vide. Pour que naisse le miracle de la vie urbaine il faut que se réalise une concrétion, aux pieds, autour et même aux sommets de ces immeubles célibataires, de ces tours esseulées.

La concrétion, ce phénomène de la réunion de différents corps chimiques et physiques qui se solidifient ensemble, peut sauver du saccage des territoires encore préservés. D'autres ont dit, parlant des villes anciennes et de leur périphérie « construire la ville sur la ville ». Je dis : il est temps dans ces villes neuves, dont le nombre ne doit plus s'accroitre, de réfléchir aux moyens de remplir leur vacuité physique et intellectuelle, d'en stratifier et d'en enrichir leur contenu.